

Міністерство освіти і науки України  
Сумський державний педагогічний університет  
ім. А.С. Макаренка

Гранько Н.К.

Навчально-методичний посібник з лексикології французької мови

Exercices d'entraînement de la lexicologie du français

Для студентів IV курсу факультету іноземних мов  
спеціальності «Французька та англійська мови»

Суми  
СумДПУ ім. А.С. Макаренка  
2009

**УДК 811.133.1(075)**

**ББК 81.47.11-923.3**

Друкується згідно з рішенням редакційно-видавничої ради  
Сумського державного педагогічного університету ім. А.С. Макаренка

**Рецензенти:**

кандидат філологічних наук, доцент кафедри української мови СумДПУ  
імені А.С. Макаренка Кириленко Н.І.

кандидат філологічних наук, доцент кафедри практики романо-германських  
мов СумДПУ імені А.С. Макаренка Чуб Т.В.

**Г77 Гранько Н.К.**

Навчально-методичний посібник з лексикології французької мови  
[Текст] = Exercices d'entrainement de la lexicologie du francais : для студ.  
IV курсу фак-ту іноз. мов спец. "Французька та англійська мова" /  
Н. К. Гранько. – Суми : СумДПУ ім. А.С.Макаренка, 2009. – 99 с.

Методичний посібник з лексикології французької мови складений  
відповідно до програми курсу «Лексикологія французької мови». Вправи  
охоплюють різні аспекти лексичної системи французької мови. Посібник  
призначено для студентів четвертого курсу спеціальності «Французька та  
англійська мови» факультету іноземних мов.

## Table des matières

- I. Les notions de base de la lexicologie
- II. Unités lexicales motivées et immotivées. La démotivation. L'étymologie. Sens primitif. Doublets étymologiques. Le fond principal de français.
- III. La formation des mots français.
  1. La formation synthétique (morphologique)
  2. La formation sémantique
  3. La formation analytique (phraséologique)
  4. L'onomatopée
- IV. L'évolution sémantique des mots. Le glissement de sens. Les différents types de sens.
- V. Les synonymes et les antonymes du français.
- VI. Les néologismes et les archaïsmes du français. Les mots internationaux et calques.
- VII. Les emprunts.

## I. Les notions de base de la lexicologie

Le langage est un phénomène social d'un type particulier. Sa fonction essentielle est la communication. L'échange d'idées joue un rôle d'une importance exceptionnelle dans la connaissance, dans la conservation et la transmission de l'expérience acquise, dans le développement de la société. L'homme s'approprie, à l'aide du langage, les connaissances accumulées au cours des siècles.

**La lexicologie** est une branche de la linguistique qui étudie le système lexical de la langue, c'est-à-dire le vocabulaire. La lexicologie est la science du vocabulaire (ou du lexique).

La lexicologie se subdivise en : la lexicologie **synchronique** (ou descriptive) qui étudie l'état actuel du système lexical et la lexicologie historique (ou **diachronique**). Les deux lexicologies se complètent : l'histoire du vocabulaire permet de mieux comprendre son état actuel.

**Le lexique** désigne conventionnellement l'ensemble des mots au moyen desquels les membres d'une communauté linguistique communiquent entre eux.

Chaque langue est un système qui sert à communiquer des idées, en évoquant dans l'esprit d'autrui les représentations et les concepts, qui reflète le monde extérieur dans notre esprit. Qu'est-ce qu'un mot ?

Il existe dans la littérature linguistique un grand nombre de définitions du mot. Il est, en effet, très difficile de tracer les limites du mot et l'envisager sous tous les aspects : phonétique, grammatical et lexical. Parmi les plus réussis est la définition du mot de professeur R. Boudagov : « Le mot représente la plus petite et indépendante unité matérielle (sons et « formes ») et idéale (sens) de caractère dialectique et historique ».

Comme le **signe linguistique** le mot se caractérise par les traits suivants :

- Il est formé par l'association d'une "image acoustique", appelée "signifiant" et d'un concept, appelé "signifié". Les concepts reflètent les caractères essentiels des objets dans notre conscience. "Signifiant" et "signifié" sont deux faces du signe linguistique, ces faces sont indissociables, puisque quand on prononce les

sons [ʃəwal], on évoque aussitôt le concept “cheval” et, inversement ce concept ne peut exister indépendamment du matériel phonique. Le signe linguistique reflète à un objet du monde, appelé “réfèrent”.

On doit prendre garde à ne pas confondre le référent et le signifié.

Le référent est un fragment de la réalité et le signifié est une représentation de cette réalité dans notre esprit. Le signifié est donc une abstraction, une espèce de réalité psychologique. Il est plus pauvre et simplifie la complexité du réel.

- Le lien entre signifiant et signifié est arbitraire :

Il n'existe aucun rapport interne entre le concept, celui de «cheval» par exemple, et la suite de sons qui le représente : On en veut pour preuve la variété des dénominations de langue à langue pour une même réalité signifiée : français **cheval**, anglais **horse**, suédois **häst**...

- Le rapport constitutif du signe linguistique peut être considéré comme conventionnel, puisqu'une fois établi, il s'impose aux usagers qui sont obligés d'accepter tels quels les signes en usage dans leur communauté.

- Le signe linguistique est une abstraction de réalité. Le signe linguistique donne la possibilité de parler d'objets ou des choses absentes ou imaginaires. Lorsqu'on voit un chat, la perception que l'on en a est sous la forme d'une image mentale du chat et non le chat lui-même.

## **II. Unités lexicales motivés et immotivés. La démotivation.**

### **L'étymologie. Sens primitif. Doublets étymologiques.**

## Le fond principal de français.

Cependant dans chaque langue il y a des signes qui entretiennent avec la réalité des relations moins arbitraires. Ce sont des signes motivés.

Par exemple : les onomatopées : coucou, cocorico, meuh imitent les cris des animaux ; crac, boum, patatras, tic tac... reproduisent des bruits.

Mais les reproductions imitatives elles-même sont fortement conventionnalisées. Comparez : cocorico (en français), cock-a-doodle-do (en anglais), chichirichi (en italien) etc. Donc chaque langue interprète le réel selon ses propres habitudes phonologiques.

**La motivation** intra-linguistique peut-être sémantique. Dans ce cas le sens dérivé du mot s'explique par le sens principal de ce mot. « Un fin renard » signifie un homme rusé. Les Français croient que le renard est un animal rusé et on attribue la qualité de l'animal à l'homme.

Au cours de l'évolution sémantique le sens des mots change et souvent on oublie la motivation des mots. Les mots motivés deviennent immotivés. **La démotivation** est un processus graduel et continue. Les mots les plus anciens sont les plus immotivés, tandis que les mots de formation récente sont généralement motivés.

Le caractère arbitraire des mots ne satisfait pas l'esprit des hommes. Les sujets parlants tâchent de trouver, de créer la motivation pour se rendre compte du sens de certains mots.

**L'étymologie populaire** est une réaction contre le fait que le mot ne s'explique pas directement. Alors on attribue aux certains mot une origine fantastique, ce qui mène au changement de leurs sens. Par exemple : le mot **souffreteux** qui provient du latin **suffracta** « rompu » on rattache au verbe **souffrir**. Le nom du fabricant Kummer dans **pipe de Kummer** a été changé en **pipe d'écume de mer**.

Beaucoup de mot de la langue française proviennent d'un fonds primitif qui est très ancien. Certains mots de ce fonds sont d'origine gauloise et celtique dont

plusieurs concernent des arbres et des plantes ainsi que d'anciennes techniques : alouette, bec, bouleau, changer, charrue, char, savon, ... .

Le fonds proprement originel du français est formé des mots du latin populaire. On transmettait ces mots oralement de siècle en siècle. Leur prononciation s'est transformée, l'aspect acoustique et graphique de ces mots a changé : accaptarer – acheter, adjutare – aider, bastire – bâtir, boutirum – beurre...

Le fonds principal du français est constitué des :

Mots latins	environ 3780
Mots germaniques	environ 400
Mots celtiques	environ 20

Donc les mots d'origine latine constituent la couche la plus nombreuse du fonds principal. La plupart des mots du fonds principal est présentée par des mots-radicaux qui se prêtent mal à la formation affixale.

### L'étymologie et le sens des mots

L'étymologie du mot (du grec *etimos* = vrai) semble indiquer qu'il y aurait un « vrai » sens des mots.

Certes, les mots ont bien un sens originel (ou sens étymologique). Mais le mot, au cours de son évolution, a tendance à s'en éloigner. On ne peut donc pas parler de vrai sens.

Les dictionnaires étymologiques ne fournissent donc pas de définition : ils retracent plutôt l'histoire du mot.

Environ 80% du vocabulaire français est d'origine latine. Mais le latin qui s'imposa en Gaule était la langue des soldats et des marchands, c'était le latin populaire. De plus en prononçant ces mots à leur manière les populations y apportèrent certaines modifications.

Les mots qui résultent de ces transformations spontanées sont appelés mots de formation populaire.

Mais d'autres mots ont été formés artificiellement par les lettrés du Moyen Age et de la Renaissance qui les ont empruntés directement (et tardivement) au latin. Ces mots sont appelés mots de formation savante.

Souvent ces deux types de mots coexistent dans la langue ; on les appelle des doublets (un même mot latin *liberare* est à l'origine de deux mots de forme et de sens différents : « livrer » et « libérer »).

L'histoire d'une langue est étroitement liée à l'histoire du peuple qui la parle. Le vocabulaire est même souvent le reflet d'événements historiques.

**Élément grec.** – La formation savante qui, depuis le XVI siècle, est toute-puissante et remplace peu à peu la formation populaire, n'emprunte pas seulement des termes au latin.

Au XVI, et surtout aux XVIII et XIX siècles, le grec fournit des mots au langage de la science et des arts.

Ces mots se reconnaissent souvent à l'emploi de l'**h** et de l'**y**. Tels sont : *orthographe, photographie, téléphone, zoophyte, hypothèse, dynamite, etc.*

**Mots d'origine étrangère.** – Outre ces emprunts aux langues mortes, le français s'enrichit tous les jours de mots *étrangers*.

Aux XVI siècle, Les Italiens nous fournissent près de 450 mots, termes de guerre et d'art, tels que : *arsenal, bombe, brave, charlatan, caporal, fantassin, infanterie, opéra, polichinelle, soldat, ténor, violon.*

Une centaine de mots espagnols se sont introduits chez nous, surtout au XVII siècle. Citons parmi eux : *castagnette, chocolat, cigare, colonel, galon, indigo, nougat, tomate, vanille, camarade.*

Un grand nombre de mots germaniques ou tudesques avaient pris place dans le fonds primitif de la langue à la suite des invasions et du contact des Francs avec les Gallo-Romains.

Ces mots, qu'on évalue à plus de 700, étaient des termes de guerre ou de féodalité, tels que : *guerre, bannière, échevin, héraut, sénéchal.*

Il ne faut pas les confondre avec les 50 ou 60 mots allemands qui se sont introduits du XVI au XVIII siècle, tels que : *bivouac, blocus, choucroute, gargote, kirsch, obus, sabre*.

De nos jours, les termes anglais nous envahissent, par exemple : *bifteck, bouledogue, contredanse, jockey, pamphlet, paquebot, rail, redingote, rosbif, tramway, verdict, wagon*.

Enfin, les langues orientales, c'est-à-dire les langues de l'Asie, l'arabe, l'hébreu, l'américain même, ont fourni quelques mots à notre vocabulaire.

### **Exercices :**

1. Ces phrases présentent des faits bien actuels mais contiennent un grand nombre de mots latins passés sans changement en français. Relevez ces mots et donnez leur sens.

On découvrit Dédé près des lavabos, l'occiput fendu, et grièvement blessé à l'abdomen. Mimi fut immédiatement soupçonné mais on trouva dans son agenda un alibi qui l'innocentait.

Malgré un curriculum vitae très flatteur, malgré un premier accessit ex aequo au palmarès de son école, Michel a beaucoup de mal à trouver un emploi, même par intérim.

La question de savoir si on raserait gratis suscita les réactions les plus vives. Le président imposa un référendum qui fut ressenti comme un ultimatum par les deux partis. Finalement, on s'en tint au status quo.

2. Tous ces noms communs ont pour origine un nom propre de la mythologie grecque. Expliquez leurs sens.

Une mégère

Un volcan

Un atlas

Une chimère

La flore

Une céréale

Une méduse

Un écho

Un dédale

Une panique

3. Chacun de ces mots a pour origine un nom de peuple, de pays ou de ville. En vous aidant d'un dictionnaire, trouvez lequel.

Un cordonnier

Une dinde

Une cravate

Des persiennes

Un épagneul

Un esclave

Un canari

4. Chacun de ces mots a pour origine un nom propre. En vous aidant d'un dictionnaire, trouvez lequel.

Une mansarde

Un calepin

Des guillemets

Un barème

Le macadam

Une silhouette

Une poubelle

5. L'origine de chacun de ces mots est liée à un état de société et de culture qui a bien changé aujourd'hui. Cherchez cette origine et interrogez-vous sur son rapport avec le sens actuel du mot.

Un calcul

Une grève

Un candidat

Le travail

Un échec

Le courrier

Un volum

Le style

Un salaire

6. Le mot *florem* a donné «fleur», par formation populaire. A partir du mot latin, on a tiré la racine savante *flor*. Cherchez tous les mots formés :

- 1) sur le radical populaire (ex. : fleurir) ;
- 2) sur le radical savant (ex. : floraison).

7. Ces mots sont des doublets. Y a-t-il entre eux une différence de sens ?

Déchéance/décadence	Raide/rigide
Terroir/territoire	Enclore/inclure
Aigre/âcre	Chenal/canal
Avoué/avocat	Pitié/piété

8. Ces mots sont des doublets. Précisez la différence d'emploi entre le mot de formation populaire (le premier) et celui de formation savante (le second).

Ecouter/ausculter	Rayer/radier
Prêcheur/prédicateur	Serment/sacrement
Etroit/strict	Entier/intègre

9. Ces mots sont de formation populaire mais les noms qui leur correspondent sont de formation savante. Trouvez pour chaque adjectif le nom qui convient. Exemple : proche/proximité.

Humble	
Mûr	Carré
Coupable	Sourd
Parfait	Maudit
Bref	Vrai

10. Le mot latin *vox, vocis* (voix) et le verbe *vocare* (appeler) sont à l'origine d'un grand nombre de mots de la langue française. Trouvez-en 10, sachant

que l'étymon commun se retrouve principalement sous ces deux formes :  
*voc* et *voqu*.

11. Même exercice avec le mot « chair », dont l'étymon se retrouve sous les formes *charn* et *carn*.

12. Retrouvez l'étymon latin commun à tous les mots de la liste qui suit.

Classez-les suivant les formes prises par l'étymon (trois formes légèrement différentes) et complétez la liste :

Manipuler

Manifester

Manuel

Manutention

Maniable

Manuscrit

Manoeuvre

Manche

Manufacture

13. Cherchez dans un dictionnaire l'étymologie de ces mots que vous utilisez quotidiennement. Quels sont ceux qui sont restés proches de leur sens d'origine ? Quels sont ceux qui n'ont plus aucun point commun avec lui ?

Lycée

Cahie

Algèbre

Papier

Cinéma

Sport

Bus

Copain

Piéton

Rubrique

14. En quoi ces expressions sont-elles fautives si l'on se réfère strictement à l'étymologie ? On entend pourtant couramment certaines d'entre elles. Lesquelles ?

Divulguer publiquement

Un travail assez satisfaisant

Commémorer un souvenir

Saupoudrer de sucre

Des couleurs inouïes

La fission de l'atome

Un gros microbe

Descendre en ascenseur

Collaborer à un travail commun

Aujourd'hui, prix réduits au maximum

S'avérer faux

15. Chacun de ces mots est formé d'étymons faciles à identifier. Pourtant le sens actuel du mot diffère du sens originel des étymons qui le composent.

Expliquez comment a pu se produire ce glissement de sens.

Vinaigre

Maintenir

Gendarme

Pommade

Embrasser

Monstre

Alarme

Gentilhomme

Lieutenant

16. Dans ces extraits de textes des XVI, XVII, XVIII siècles, les mots en italique sont encore très proches de leur étymologie latine. Recherchez-la et montrez quel contresens on pourrait commettre en ignorant cette origine.

Et je trouve par expérience que c'est plutôt l'*impatience* de l'imagination de la mort qui nous rend *impatients* de la douleur (...)

Montaigne, Essais, I, 14

Ce sont mes *gestes* que j'écris, c'est moi, c'est mon essence.

Montaigne, Essais, II, 6

LE COMTE :

J'ai le coeur au-dessus des plus *fières* disgrâces

Corneille, Le Cid, II, 1

CHIMENE :

J'aime donc sa victoire, et je le puis sans crime ;  
Elle assure l'Etat et me rend ma victime,  
Mais noble, mais *fameuse* entre tous les guerriers,  
Le *chef*, au lieu de fleurs, couronné de lauriers.

Corneille, Le Cid, IV, 5

JOSABETH :

Avez-vous entendu cette *superbe* reine,  
Seigneur ?

JOAD :

J'entendais tout et plaignais votre peine.

Racine, Athalie, II, 8

Epuisé de fatigue, tel qu'un homme qui sort d'un profond sommeil ou d'une longue distraction, il resta immobile, *stupide*, étonné.

17. La racine latine – *culture* entre dans la formation d'un grand nombre de mots français.

Trouvez-en 10. Donnez le sens de l'autre racine (latine ou grecque) qui entre dans la formation du mot.

Ex. : horticulture. *Hortus*, mot latin qui signifie « jardin ».

18. Tous ces mots sont d'origine grecque. En retrouvant leur étymologie, expliquez leur sens et remplacez-les par un synonyme d'emploi plus courant.

Ex. : nécropole = cimetière

Méromane

Analogie

Périphérie

Prophylaxie

Calligraphie

Hématome

Stomatologiste

Typographie

Thermes

19. A l'aide de chacune de ces racines grecques, formez 10 mots du vocabulaire scientifique et technique :

Mètre (mesure)

Graphe (écrit)

Phono (voix)

20. Avec ces racines grecques ou latines, formez le plus grand nombre de mots possible :

Grec : mono (mon-) : un

tetra : quatre

penta : cinq

latin : bi ou ambi : deux

tri : trois

quadr(i) : quatre

quinq : cinq

quint- : cinquième

octa (octo) : huit

deci (dec-) : dix

21. Relevez 10 mots formés de racine grecque ou latine que vous aurez entendus au cours de mathématiques et au cours de physique-chimie.

22. Voici des prénoms formés de mots grecs (1) ou latins (2). En vous aidant d'un dictionnaire, retrouvez leur sens d'origine.

1	2
Basile	Claude
Théophile	Sylvie
Sophie	Bénédicte
Philippe	Maxime
Aristide	Octave
Eugénie	Béatrice
Georges	Fabrice
Agathe	Estelle

23. Citez les doublets remontant aux mots latins

Auscultare ; blasphemare ; dotare ; hospitem ; legem ; liberare ; ministerium ; mobilem ; pensare ; potionem..

24. Indiquez l'origine des mots populaires qui suivent, trouvez leurs doublets savants et expliquez les différences sémantiques:

Apprendre ; armure ; avoué ; cercler ; cherté ; chétif ; communiquer ; dette ; orteil ; porche.

25. Précisez l'origine des doublets italiqués. Indiquez le mot de formation savante et celui de formation populaire.

1) Un craquement sec et de sinistre *augure* déchira l'air (Pergaud). 2) Il n'y a qu'heur et malheur en ce monde (prov.). 3) Et il lui prit le bras, comme une *chose* infiniment fragile (Triolet). 4) L' enfant, câlin comme un petit chat, cachait sa tête, sans prononcer une *parole* (Zola). 5) En ménage, généralement, les mêmes *causes* produisent des effets tout à fait différents (Daudet). 6) Elle allait lentement, ouvrait à regret le ressort des bracelets et des boucles... Risler, trouvant que c'était trop long, rompait brutalement les *frêles* attaches (Daudet).

26. Quelle est l'origine des adjectifs : blanc, bleu, brun, gris, jaune, noir, rouge, vert ?

27. Donnez quelques exemples de mots de formation savante. Quelles sont les particularités phonétiques de la formation savante ?

28. Dites si les mots en italique sont de formation populaire ou savante ; trouvez le mot latin dont ils proviennent et expliquez les modifications phonétiques, sémantiques et grammaticales, s'il y a lieu.

1) En considération de votre âge et de votre situation, s'écria Presles, j'excuse votre démarche (Rosny). 2) Il le regarda avec attention ; la joie s'alluma dans ses yeux (Rosny). 3) Ce serait une grande chance pour l'humanité si beaucoup d'egens avaient des passions comme la tienne (Rosny). 4) Gérôme s'est mis à parler politique, nous donnant les plus vives inquiétudes (Mauriac). 5) J'ai seulement voulu lire dans ces grandes lignes que sont sur l'univers, les voies des caravanes, les chemins des navires, le tracé des grues volantes et des races (Giraudoux). 6) Quand nous fûmes au sommet de la

maison, il chercha sa clef, attachée avec une ficelle dans l'intérieur de son vêtement, puis il ouvrit la porte et me fit entrer (Maupassant).

29. Indiquez l'origine, latine ou grecque, des mots suivants :

Académie ; anarchi ; atome ; concours ; démocratie ; dialecte ; économie ; éducation ; énumération ; épigramme ; évolution ; exister ; explication ; hésiter ; hypothèse ; pastoral ; périphrase ; phénomène ; social ; structure ; sympathie.

30. Indiquez l'origine des mots suivants et précisez, si possible, l'époque de l'emprunt :

#### I

Album ; alinéa ; bibliothèque ; bifteck ; bravo ; duo ; hippopotame ; muséum ; myosotis ; opéra ; pensum ; piano ; quiproquo ; récépissé ; spéciment ; toast ; trio ; ultimatum ; vivat.

#### II

Acajou ; arsenal ; artisan ; attaquer ; bataillon ; bronze ; corridor ; coupole ; exoress ; flotille ; fresque ; meeting ; pédant ; pittoresque ; rosbif ; sabre ; tomate ; tramway ; tunnel ; vanille.

31. Montrez qu'il ne s'agit pas de simples répétitions.

(...) par l'espace, l'univers me comprend et m'engloutit comme un point ; par la pensée, je le comprends.

Blaise Pascal, Pensées, Brun. 348, Laf. 217

DORANTE : Mademoiselles votre fille (...) comment se porte-t-elle ?

Mme JOURDAIN : Elle se porte sur ses deux jambes.

Molière, Le bourgeois gentilhomme, III , 5

(...) Mais il a vu la douleur sous tant de faces, et sur tant de faces...

Honoré de Balzac, Ferragus

La France contient trente-six millions de sujets, sans compter les sujets de mécontentement.

Henri Rochefort, La Lanterne, 1 juin 1868

Un homme de caractère n'a pas bon caractère.

Jules Renard, Journal, 2 janvier 1907

Quand on dit d'une femme qu'elle est assez jolie,  
C'est qu'elle ne l'est justement pas assez.

Sacha Guitry, La fin du monde, Ed. Solar

- 32.1) Relevez trois noms de formation française dérivés d'un radical français.  
2) Trouvez le nom dérivé d'un pronom latin. 3) Indiquez quatre noms d'origine latine.

Cette figure annonçait une finesse dangeureuse, une probité sans chaleur, l'égoïsme d'un homme habitué à concentrer ses sentiments dans la jouissance de l'avarice et sur le seul être qui lui fût réellement quelque chose, sa fille Eugénie, sa seule héritière (Balzac).

### III. La formation des mots français

Environ 50% du vocabulaire français ce sont des mots de formation française, créés à la base des ressources propres de la langue. On distingue les procédés de la formation des mots :

- I. La formation synthétique (morphologique).
- II. La formation sémantique.
- III. La formation analytique (phraséologique).
- IV. L'onomatopée.

#### 1. La formation synthétique (morphologique)

La formation synthétique comprend :

- dérivation propre (affixation : préfixation et suffixation) ;
- dérivation régressive (retranchement de tel ou tel morphème du mot) ;
- l'abréviation (racourcissement des mots);
- la composition (la formation des mots nouveaux par la réunion des radicaux).

Dérivation propre est la formation des mots nouveaux à l'aide des préfixes et des suffixes. La préfixation est la formation des mots à l'aide des préfixes.

Certains préfixes sont vides de sens. Les autres étaient porteurs de sens : moral – **amoral** (absence), joindre – **adjoindre** (rapprochement), **antialcoolique** (contre), **bimensuel** (deux), **copropriétaire**, **ex-mari** (ancien), **homosexuel** (semblable), **néofrançais** (nouveau, récent), **parachute** (protection)...

D'après leur origine on distingue des préfixes populaires (a-, de(s), ent-, dés-, re-) et les préfixes savants (inter-, ex-, ad-, dis-, ultra-, anti-, dis-, hyper-).

La composition par préfixes sert à former un grand nombre de verbes, un nombre plus restreint de substantifs et d'adjectifs.

Les particules employées à la composition sont des prépositions ou des adverbes ; les uns sont séparables, comme *dès, en, entre, par, pour, bien, mal* ; et les autres inséparables, comme *an, anté, dis, mès*, etc. Elles ont une double origine ; origine populaire ou origine savante.

### Liste et emploi des principaux préfixes

**A, ad**, exprime un rapport de tendance, de direction, de liaison. Il est quelquefois augmentif. On le traduit par à, vers, pour. Le **d** s'assimile devant **c, f, g, l, n, p, r, s, t**, c'est-à-dire se change en une de ces consonnes.

Ex. : Amener, *mener* vers, auprès ;

*Adjoindre, joindre* à ;

*Affiner, rendre fin* (augment.) ;

*Aggraver, rendre grave* (augment.) ;

*Allaiter, donner du lait* à ;

*Annuler, rendre nul* (augment.).

**Ab, abs**, marque l'éloignement, la séparation.

Ex. : Abjurer, jurer qu'on renonce à ;

s'abstenir, se tenir éloigné de.

**Anté** et parfois **anti** signifi avant.

Ex. : Antépénultième, qui précède le pénultième ;

Antichambre, pièce qui se trouve avant la chambre.

**Bien**.

Ex. : Bienfaisant, qui aime à faire le bien.

**Bi** et **bis** expriment le doublement.

Ex. : Biennal, qui dure deux ans ;

Biscuit, qui a été deux fois cuit.

**Circon, circum**, signifie autour.

Ex. : Circonvenir, venir autour, entourer ;

Circum navigation, navigation autour d'un pays ou du globe.

**Con** signifie avec, a parfois le sens augmentatif. L'**n** s'assimile devant **l, m, r** ; elle tombe devant une voyelle ou une **h**.

Ex. : Condisciple, celui qui est élève ou disciple avec, compagnon d'étude ;  
Complaire, faire tous ses efforts pour plaire (augm.) ;  
Commère, qui est mère avec, celle qui tient l'enfant sur les fonts baptismaux et qui lui sert de second mère ;  
Correspondre, communiquer avec ;  
Cohéritier, celui qui hérite avec.

**Contra, contre**, signifie contre, à l'opposé, en face.

Ex. : Contravention, action de venir contre (une loi) ;  
Contredire, dire de contraire de ce que dit quelqu'un ;  
Contresigner, signer en face d'un autre.

**Dé, des**, devant une voyelle ou une **h** muette, marque l'éloignement, une action contraire à ce qui est exprime par le radical. A parfois une valeur augmentative.

Ex. : Débarquer, faire sortir d'une barque ;  
Défaire, contraire de faire ;  
Désunir, contraire d'unir ;  
Déguenillé, tout en guenilles (augm.).

**Dis** indique la séparation et quelquefois la négation. L'**s** s'assimile devant **f**.

Ex. : Disjoindre, séparer ce qui était joint ;  
Discontinuer, ne pas continuer ;  
Difficile, qui n'est pas facile.

**E, ex**, indique l'extraction, la privation, a parfois une valeur augmentative. L'**x** s'assimile devant **f** et **s**.

Ex. : Econduire, conduire hors de ;  
Exporter, porter hors de ;  
Effeuille ; ôter les feuilles ;  
Essouffler, faire perdre le souffle.

**1. En** signifie dans, à l'intérieur de. L'**n** devient **m** devant **b, m, p**.

Ex. : Enterre, mettre dans la terre ;  
Embrigader, mettre dans une brigade ;  
Emmagasiner, mettre dans un magasin ;  
Empailler, mettre de la paille dans.

Comparez plus bas le préfixe **in**.

**2. En** signifie hors de.

Ex. : Enlever, lever de sa place ;  
Emmener, mener d'un endroit ;  
Emporter, porter hors d'un lieu.

**Entre** (forme populaire du préfixe inter) exprime soit une position intermédiaire, soit la réciprocité. L'**e** s'élide devant une voyelle et se remplace par une apostrophe.

Ex. : Entrepont, partie du navire entre le pont et la batterie ;  
S'entr'aider, s'aider réciproquement.

**Extra** (du latin extra, préposition) signifie hors de.

Ex. : extraordinaire, qui est hors de l'ordinaire ;  
S'extravaser, se répandre hors de... (du vase).

**For** signifie hors dehors.

Ex. : Forban, celui qui est mis hors du ban ou de la loi ;  
Forcené, qui est hors de sens.

**1. In** signifie dans ; c'est la forme savante de en, déjà étudié.

Ex. : Incorporer, mettre dans un corps ;  
Importer, porter dans (un pays).

**2. In** (du latin in, particule négative) signifie non. L'**n** s'assimile devant **l**, **m**, **r** et devient **m** devant **b** et **p**.

Ex. : Inactif, non actif ;  
Illisible, qui n'est pas lisible ;  
Immoral, qui n'est pas moral ;  
Irrégulier, qui n'est pas régulier ;  
Impur, qui n'est pas pur.

**Inter**, forme savante de entre.

Ex. : Intervenir, venir entre ;

**Mal, mau**, a le sens péjoratif.

Ex. : Malsain, qui n'est pas sain ;

Maudire, dire des paroles pour attirer le mal.

**Mes**, préfixe péjoratif, fait mé devant une consonne autre que s.

Ex. : Méaventure, aventure fâcheuse ;

Médire, dire du mal de.

**Mi** signifie division par moitié. Dans quelques mots, il est uni au radical ; le plus souvent ; il y est joint par un trait d'union.

Ex. : Minuit, moitié de la nuit ;

Mi-carême, moitié du carême.

**Non** marque la négation. Se joint le plus souvent par un trait d'union au radical qu'il précède.

Ex. : Nonpareil, qui n'a pas son pareil ;

Non-valeur, manque de valeur.

**Ob** signifie devant, vis-à-vis, conter. Le **b** s'assimile devant **p**.

Ex. : Opposer, placer ou poser en face, contre.

**Outre**, forme populaire de ultra, signifie au-delà.

Ex. : Outre-passer, passer au-delà, transgresser.

**Par, per**, exprime le passage à travers et marque le plus haut degré d'intensité.

Ex. : Parcourir, courir à travers ;

Parfaire, faire entièrement ;

Perclus, entièrement clos ou empêché.

**Pour, pro**, a trois significations différentes : tantôt il signifie **en avant**, tantôt **à la place de**, tantôt il semble se confondre avec **par, per** et exprimer une idée d'achèvement, de perfection.

Ex. : Poursuivre, courir en avant pour rejoindre quelqu'un ;

Pouvoir, voir en avant, voir d'avance ;

Pronom, mot qui tient la place du *nom* ;

Pourfendre, fendre entièrement.

**Pré** signifie avant, d'avance.

Ex. : Prédire, dire d'avance ;

Préopinant, celui qui opine avant quelqu'un.

**Re, ré**, s'écrit *res* devant *s*. Il indique : 1) la répétition de l'action ; 2) l'action faite en sens inverse ; 3) il semble parfois explétif.

Ex. : Redire, dire de nouveau ;

Reflux, mouvement du flux en sens contraire ;

Remplir, répandre, ressentir, synonymes de emplir , épandre, sentir.

**Rétro** (du latin *retro*, adverbe) signifie arrière.

Ex. : Rétroactif, qui agit en arrière.

**Sou, sous, sub** signifie sous. Le **b** de sub s'assimile devant **c, f, p**.

Ex. : Soumettre, mettre sous ;

Sous-sol, construction faite au-dessous du rez-de-chaussée ;

Subjuguer, mettre sous le joug ;

Suffixe, particule attachée ou fixée en dessous, après un mot ;

Supporter, porter en se tenant dessous.

**Sur**, forme populaire de super, signifie au-dessus et indique l'élévation, la supériorité. Il est quelquefois augmentatif.

Ex. : Surmonter, monter par-dessus ;

Surnaturel, qui est au-dessus de la nature ;

Superposer, poser une ligne, un corps sur un autre.

**Sus** signifie en haut.

Ex. : Susdit, susmentionné, dit, mentionné plus haut.

**Tré**, forme populaire de trans, signifie au delà, marque le changement.

Ex. : Trépasser, passer au delà, mourir ;

Transborder, porter au delà d'un bord, d'un navire.

**Vi**, forme populaire de vice, signifie à la place de.

Ex. : Vicomte, celui qui remplaçait le comte ;

Vice-amiral, vice-roi, celui qui tient la place d'un amiral, d'un roi.

La suffixation est la formation des mots par l'adjonction des suffixes. On distingue la suffixation populaire et savante :

**Suffixes populaires :**

- **aison** (livraison)

-**é** (cendré)

-**té** (conté)

-**eur** (chasseur)

-**ier** (charpentier)

-**oir** (parloir)

**suffixes savants :**

-**ation** (fabrication)

-**at** (internat)

-**ité** (vitalité)

-**ateur** (colonisateur)

-**aire** (autoritaire)

-**atoire** (conservatoire)

Les suffixes populaires ont subi l'action des lois phonétiques qui ont transformé la prononciation du latin. Les suffixes savants au contraire sont venus dans la langue avec les mots empruntés directement du latin, ils sont gardé leur forme latine.

La dérivation suffixale est susceptible de construire des noms, des verbes, des adjectifs, des adverbes.

### La dérivation parasynthétique

La dérivation parasynthétique c'est l'adjonction simultanée à un radical d'un préfixe et d'un suffixe. Par exemple : bourgeois – embourgeoiser, col – encolure.

#### Suffixes servant à former des substantifs

Les substantifs dérivés à l'aide de suffixes se forment d'autres substantifs, d'adjectifs ou de verbes.

**Ace** et **asse** indiquent la collection et sont souvent péjoratifs, c'est-à-dire ajoutent au radical une idée défavorable.

Ex. : Paillasse, réunion de brins de paille ;

Paperasse, amas de papiers inutiles (péj.).

Populace, réunion de bas peuple (péj.).

**Ade** exprime :

1) Une action faite.

Ex. : Fusillade, action de fusiller ;

Promenade, action de se promener.

2) La réunion d'objets de même espèce.

Ex. : Colonnade, réunion de colonnes.

**Age** indique :

1) Réunion, collection.

Ex. : Feuillage, réunion de feuilles.

2) L'action ou le résultat de l'action, l'état.

Ex. : Bavardage, action de bavarder ;

Nettoyage, action de nettoyer ;

Esclavage, veuvage, état d'esclave, de veuf.

**Aie** désigne un lieu planté d'une même espèce d'arbres.

Ex. : Aunaie, chênaie, lieux plantés d'aunes de chênes.

**Aille** forme des collectifs le plus souvent péjoratifs.

Ex. : Limaille, réunion de morceaux de fer tombés sous la lime ;

Valetaille, réunion de avlets (péj.).

**Ain** marque :

Un rapport d'origine, d'habitation.

Ex. : Africain, qui est originaire d'Afrique ;

Châtelaine, habitant d'un château.

**Aire** indique :

1) Celui qui fait une action ou exerce une profession.

Ex. : Incendiaire, celui qui incendie

Commissionnaire, celui qui a pour profession de faire des commissions.

**Ais** marque l'origine :

Ex. : Français, Rouennais ; celui qui est de France, de Rouen.

**Aison, ison** marquent l'action.

Ex. : Comparaison, action de comparer ;

Guérison, action de guérir.

**At** marque :

1) La qualité, la dignité.

Ex. : Consulat, emploi de consul ;

Marquisat, qualité de marquis.

2) Le lieu occupé.

Ex. : Consulat, lieu ou siège de consul ;

Orphelinat, maison d'asile pour les orphelins.

**Ation, ition**, forme savante de **aison, ison**, marquent l'action.

Ex. : Fondation, abolition, action de fonder, d'abolir.

**Eau, elle** expriment des diminutifs.

Ex. : Chevreau , diminutif de chèvre ;

Troupeau, diminutif de troupe ;

Ruelle, diminutif de rue.

**Ee** exprime le plus souvent une idée de capacité, de quelque chose de pleine, d'entier.

Ex. : Assiettée, ce que contient une assiette ;

Soirée, tout un soir.

**Er, ier** désignent :

1) L'état, la profession.

Ex. : Batelier, horloger, celui dont la profession est de conduire un bateau, de faire des horloges.

2) Des arbres, des plantes, tirant leur nom des fruits qu'ils portent.

Ex. : Cerisier, qui produit des cerises ;

Oranger, qui produit des oranges.

3) Ce qui contient quelque chose.

Ex. : Encrier, vase où l'on met de l'encre.

**Erie** indique :

1) La qualité, la manière d'être.

Ex. : Bizarrerie, caractère ou qualité de ce qui est bizarre ;

Etourderie, caractère ou qualité de celui qui est étourdi.

2) Soit un art, soit le lieu où il s'exerce, soit le produit qu'il donne.

Ex. : Verrerie, art de faire le verre, - usine où on le fabrique – toutes sortes d'ouvrages de verre.

**Esse** marque :

1) La qualité.

Ex. : faiblesse, jeunesse, qualité de ce qui est faible, jeune.

2) Le féminin de certains substantifs.

Ex. : Abbessse, féminin d'abbé ;

Comtesse, féminin de comte ;

Déesse, féminin de dieu.

**Et, ette**, diminutif.

Ex. : Filet, diminutif de fil ;

Fillette, diminutif de fille ;

Chambrette, diminutif de chambre.

**Eur, teur, euse, eresse, trice**, indiquent celui qui fait l'action.

Ex. : Chasseur, celui qui fait l'action de chasser ;

Libérateur, qui fait l'action de libérer ou délivrer.

**Eur**, dans les noms féminins, indique la qualité.

Ex. : Aigreur, qualité de ce qui est aigre ;

Blancheur, qualité de ce qui est blanc.

**Ie** désigne :

1) Le pays.

Ex. : Normandie, Italie.

2) La qualité, l'état.

Ex. : Bonhomie, qualité de ce qui est bonhomme ;

Courtoisie, qualité de celui qui est courtois ;

Folie, état de celui qui est fou.

**Ien** indique :

1) L'origine.

Ex. : Athénien, Prussien, qui est d'Athènes, de la Prusse.

2) La secte.

Ex. : Luthérien, qui suit la doctrine de Luther ;

Chrétien, qui suit la doctrine du Christ.

3) La profession.

Ex. : Grammairien, celui qui s'occupe spécialement de grammaire ;

Pharmacien, celui qui exerce la pharmacie.

**In, ine** ont un sens diminutif.

Ex. : Diablotin, petit diable ;

Fortin, petit fort ;

Bottine, petite botte.

**Is** indique le résultat d'une action.

Ex. : Hachis, ce qu'on a haché ;

Semis, plant venant de graines semées.

**Ise** indique la qualité ou l'état.

Ex. : Franchise, qualité de ce qui est franc ;

Friandise, état de ce qui est friand.

**Isme** indique la doctrine, le système.

Ex. : Catholicisme, doctrine des catholiques ;

Cynisme, système philosophique des cyniques.

**Iste** désigne :

1) Le partisan d'un système, d'une opinion politique.

Ex. : Calviniste, celui qui professe le calvinisme ;

Monarchiste, partisan de la monarchie.

2) Celui qui exerce une profession, qui est versé dans un art ou dans une science.

Ex. : Fleuriste, celui qui cultive ou vend des fleurs ;

Pianiste, celui qui est habile à jouer du piano ;

Latiniste, celui qui est versé dans la connaissance du latin.

**Ment** est plus souvent **ement** (en ajoutant un **e** au radical du verbe) indiquent l'état, l'action ou l'objet qui résulte de l'action.

Ex. : Abattement, état d'une personne abattue ;

Bâtiment, action de bâtir et toute chose bâtie.

**Oir, oire** désignent :

1) Le lieu où l'on fait une chose.

Ex. : Dortoir, le lieu où l'on dort ;

Lavoir, le lieu où on lave ;

Réfectoire, le lieu où l'on se refait.

2) L'instrument, l'objet qui fait la chose.

Ex. : Pressoir, appareil pour presser ;

Ecumoire, instrument pour écumer.

**Ois** marque l'origine.

Ex. : Suédois, Gaulois, celui qui est originaire de la Suède, de la Gaule.

**Ole**, diminutif.

Ex. : Bestiole, petite bête ;

Camisole, petite chemise.

**On**, suffixe vague, forme :

1) Des noms de personnes et des noms de choses.

Ex. : Espion, celui qui épie ;

Juron, manière de jurer.

2) Des diminutifs, surtout quand il est renforcé d'un autre diminutif, comme **ill**.

Ex. : Anon, petit âne ;

Négrillon, petit nègre.

3) Des noms de peuples.

Ex. : Breton, Lapon.

**Ot, otte**, diminutif.

Ex. : ilot, petite île ;

Menotte, petite main.

**Té, eté, ité** indiquent la qualité, la manière d'être.

Ex. : Bonté, qualité de ce qui est bon ;

Oisiveté, état de celui qui est oisif ;

honorabilité, qualité d'une personne honorable.

**Tude** indique la qualité, l'état.

Ex. : Aptitude, état de ce qui est apte ;

Certitude, qualité de ce qui est certain.

**Ule**, diminutif.

Ex. : Globule, petit globe.

**Ure** désigne :

1) Avec des radicaux verbaux, l'action et le résultat de l'action.

Ex. : Blessure, action par laquelle on est blessé, et la partie blessée ;

Peinture, action de peindre et ce qui est peint.

2) Avec des radicaux de substantifs, la collection.

Ex. : Chevelure, ensemble des cheveux ;

Mâture, ensemble des mâts d'un navire.

3) Avec des radicaux d'adjectifs, la qualité, l'état, la manière d'être.

Ex. : Droiture, qualité d'un esprit droit ;

Verdure, état de ce qui est vert.

#### Suffixes servant à former des adjectifs

Les adjectifs dérivés se forment de substantifs, de verbes ou d'autres adjectifs.

**Able**, avec le radical du participe présent des verbes, indique :

1) La possibilité.

Ex. : Aimable, qui peut être aimé ;

Estimable, digne d'être estimé ;

Durable, qui peut durer.

2) Il se joint à des substantifs pour marquer la qualité.

Ex. : Charitable, qui a de la charité ;

Raisnable, qui a de la raison.

**Ace** marque que l'idée contenue dans le radical est poussée à l'excès, il indique souvent une habitude mauvaise.

Ex. : Tenace, qui tient opiniâtrement ;

Vorace, qui dévore avidement.

**Ain** marque l'origine.

Ex. : Africain, qui est d'Afrique ;

Mondain, qui est du monde.

**Ais** indique un rapport d'origine et sert à former des noms de peuples.

(Voir aux substantifs).

**Al** désigne la manière d'être.

Ex. : Brutal, qui tient de la brute ;

colossal, qui a la stature d'un colosse.

**Ard** est un péjoratif.

Ex. : Criard, qui crie sans cesse et d'une façon désagréable ;

Vantard, qui se vante impudemment.

**Atre** indique une ressemblance incomplète.

Il a aussi, comme dans les noms, le sens péjoratif.

Ex. : Blanchâtre, qui tire sur le blanc ;

Opiniâtre, entêté dans son opinion (péj.).

**Aud** marque l'exagération en mal.

Ex. : Noiraud, qui a le teint trop noir ;

Rougeaud, qui a le teint trop rouge.

**E** exprime la possession.

Ex. : Ailé, qui a des ailes ;

Sensé, qui a du sens.

**El, al**, désigne la manière d'être.

Ex. : Accidentel, qui ne vient que par accident ;

Mortel, qui est sujet à la mort.

**Er** indique la qualité.

Ex. : Gaucher, qui se sert de la main gauche ;

Mensonger, qui renferme un mensonge.

**Et**, parfois renforcé de **el**, est un diminutif.

Ex. : Propret, d'une propreté méticuleuse ;

Aigrelet, légèrement aigre.

**Eux, euse** marquent la possession, l'abondance.

Ex. : Gracieux, qui possède la grâce ;

Epineux, plein d'épines ;

Pierreux, qui renferme beaucoup de pierres.

**Ible**, même sens que **able**, marque la possibilité, la qualité.

Ex. : Lisible, qui peut être lu ;

Nuisible, qui peut nuire ;

Paisible, qui est en paix.

**If** marque la faculté de faire, la manière d'être.

Ex. : Inventif, doué de la faculté d'inventer ;

Pensif, qui pense.

**In** marque l'origine, la matière.

Ex. : Alpin, qui croît ou habite sur les Alpes ;

Salin, qui a la nature du sel.

**Ique** exprime l'origine, le rapport.

Ex. : Arabique, qui est de l'Arabie ;

Algébrique, qui a rapport à l'algèbre ;

Historique, qui se rapporte à l'histoire.

**Ois** (même sens que **ais**) marque l'origine.

Ex. : Bourgeois, villageois.

**Ot**, diminutif.

Ex. : Pâlot, un peu pâle ;

Vieillot, qui commence à avoir l'air vieux.

**U** marque la possession, avec une idée d'abondance.

Ex. : Barbu, qui a beaucoup de barbe ;

Têtu, qui n'en fait qu'à sa tête.

## Suffixes verbaux

La plupart des verbes dérivés français se terminent en *er* ; un nombre beaucoup plus restreint en *ir*. On peut même dire que, de nos jours, la conjugaison en *er* est la seule vivante, c'est-à-dire la seule qui s'enrichisse par de nouvelles créations.

Les verbes dérivés en –*er* sont presque tous formés d'un substantif.

Ex. : Alimenter, donner des aliments ;

Balayer, nettoyer avec un balai.

Quelques-uns sont formés d'un adjectif.

Ex. : Egaler, rendre égal ;

Vider, rendre vide.

Les verbes terminés en –*ir* sont surtout dérivés d'adjectifs.

Ex. : Aigrir, mûrir, rendre aigre, mûr.

Mais le suffixe *er* se présente aussi sous les formes *iser*, *oyer*.

Ex. : Civiliser, laïciser, coudoyer, guerroyer.

Parfois aussi, il s'ajoute à des suffixes *vus*, *aille*, *asse*, *on*, *ot*, qui communiquent au verbe une idée de diminution ou de dépréciation.

Ex. : Criailler, crier fréquemment et d'une manière désagréable ;

Rêvasser, avoir des rêveries fréquentes et vagues ;

Grisonner, commencer à devenir gris ;

Clignoter, cligner fréquemment des yeux.

## Suffixe adverbial

Le suffixe qui a servi à former des adverbes de manière est *ment* (du latin *mente*, mot qui signifie *d'une manière*). Ce substantif étant du féminin, les adverbes dans la composition desquels il entre se tirent du féminin de l'adjectif.

Ex. : Bonnement, grandement, réellement, d'une manière bonne, grande, réelle.

## La dérivation inverse (regressive)

Elle consiste à tirer un mot plus simple d'un mot plus long. En français plusieurs mots sont formés par la suppression du suffixe verbal : accorder – accord, coûter – coût, refuser – refus, visiter – visite, attaquer – attaque, adresser – adresse ... .

La dérivation inverse élimine parfois un suffixe nominal : aristocratie – aristocrate, diplomatie – diplomate ; et le –e final : médecine – médecin, châtaigne – châtain, violette – violet.

## La composition

A côté des mots dérivés, on peut rencontrer en français des unités composées telles que : pomme de terre, pourboire, aigre-doux, anthropologue, au fur et à mesure, qu'en dira-t-on, ... .

La composition c'est la juxtaposition de deux éléments qui peuvent servir de base à des dérivés. Parfois les éléments des unités composées peuvent être employés de façon autonome dans la langue.

L'orthographe fournit un critère décisif quand les éléments du composé forment une unité graphique ininterrompue : portefeuille, pourboire... . Mais cette fusion graphique des termes a un caractère aléatoire : dans porte-monnaie, une porte-parole s'écrit un trait d'union.

Les mots composés d'origine savante sont des emprunts du grecque et du latin.

La première partie des mots composés avec des éléments grecs se termine par la voyelle –i : insecticide, calorifère, viticole... .

Les mots composés des éléments grecs sont très nombreux. D'habitude des éléments composants tels mots sont reliés par la voyelle -o- : cosmonaute, cleptomane, homéopathie, néologisme... .

Il y a aussi des mots composés formés d'un élément latin et d'un élément grec : automobile, homosexuel, radiographie ... .

Les mots composés d'origine française ce sont des mots formés des mots français qui existent autonomes dans le français. Des mots composés sémantiques entre deux parties d'un mot composé peuvent être attributifs : député-maire (« le député et le maire ») ou être en rapports de détermination : pomme de terre.

Parmi les noms composés, formés de deux ou plusieurs mots ou radicaux, il faut distinguer :

- 1) Ceux dont les éléments composants se sont soudés par l'usage et qui, par suite, sont devenus de vrais noms simples : *vraisemblance, soucoupe, portefeuille, monsieur, gentilhomme*.
- 2) Ceux dont les éléments ont continué de s'écrire séparément, avec ou sans trait d'union : *porte-monnaie, garde-fou, pomme de pin*.

Les noms composés peuvent être formés d'éléments divers :

- 1) Deux ou même trois noms, sont joints par une apposition : *jupe-culotte, (jupe qui est culotte), oiseau-mouche, chien-loup, commis-voyageur, faucheuse-lieuse-batteuse*.
- 2) Un verbe à l'indicatif, à l'impératif ou à l'infinitif suivi d'un complément : *souffre-douleur, serre-bouchon, faire-part*.
- 3) Un nom et un adjectif liés ensemble ou juxtaposés : *bonhomme, petit-mâitre ; claire-voie*.
- 4) Deux noms unis par une préposition : *pied-à-terre, pied-d'alouette, pot-au-feu*.
- 5) Un nom ou un verbe accompagnés d'une préposition ou d'un adverbe ; *arrière-boutique, avant-scène, passe-partout*.
- 6) Un pronom et un verbe ; *on-dit, vaurien, revenez-y, rendez-vous*.
- 7) Deux formes verbales : *oui-dire, laisser-aller*.

Certaines formations échappent à tout classement : ce sont des bouts de phrases précédés d'un article et devenus par conséquent substantifs : *faire-le-faut, coq-à-l'âne, va-et-vients, sot-l'y-laisse*.

## **Exercices :**

Indiquez les types grammaticaux de composition (nom composé, adjectif composé, verbe composé, adverbe composé et les composants du mot nouveau) :

Par exemple : petit-fils (nom composé : adjectif+nom)

Porte-manteau ()

Sourd-muet ()

Celui-ci()

Chou-fleur()

Nu-pieds()

Afin que()

## L'abréviation et la siglaison

Parfois les sujets parlants raccourcissent des mots trop longs. Le signe obtenu reste pourtant compréhensible.

## L'abréviation

**Abréviation** n.f. – réduction d'un mot ou d'une suite de lettres qui en résulte.

L'abréviation peut se présenter sous des formes différentes :

a) L'usage abrège le signifiant trop long :

répétition générale devient générale

pull-over                      pull

journal quotidien              quotidien

cinématographe                cinéma

photographie                    photo

b) La troncation touche aux unités lexicales graphiquement ininterrompues à partir de trois syllabes :

métropolitaine -    métro

faculté – fac

baccalauréat – bac  
imperméable – imper  
métropolitain – métro  
professeur – prof

c) Dans la langue écrite sont nombreuses des abréviations à une ou plusieurs lettres :

M pour Monsieur  
Mme pour Madame  
Dr pour Docteur  
p. pour pages  
Mgr pour Monseigneur  
F pour Franc(s)

### La siglaison

Siglaison c'est formation d'un sigle, des sigles.

**Signe** n.m. (lat. siglum) – groupe de lettres initiales constituant l'abréviation des mots fréquemment employés. (Larousse 200 : 984)

Des sigles désignent de différentes organisations : politiques, administratives, syndicales etc.

ONU (Organisation des Nation Unies)

CYT (Confédération générale du travail)

FIV (Fécondation in vitro)

RMI (Revenu minimum d'insertion)

Smic (Salaire minimum interprofessionnel de croissance)

Il y a des sigles que tout le monde comprend. Certains sigles ne sont reconnus qu'à l'intérieur de quelque domaine. Comparez :

USA, SNCF, RATP.... – CNC (Centre national de la cinématographie) ;  
SACD (Société des auteurs compositeurs dramatiques)...

La plupart des sigles se prononcent comme les lettres de l'alphabet :

RATP [eratepe ] – régie autonome des transports parisiens

PC [pe se] – Parti communiste

PS [pe es] – Parti socialiste

Certains sigles se prononcent comme des mots ordinaires :

ONU [ony], UNESCO [ynesko], OTAN [otã].

Des organisations de toute sorte veulent être présentées par des sigles faciles à prononcer et à mémoriser.

**Acronyme** n.m. – sigle prononcé comme un mot ordinaire.

Dans le cas d'acronyme on combine la première syllabe les premières lettres de chacun des termes de la formation abrégée : Sobody (= Société bordelaise de diffusion).

Il y a des mots dérivés des sigles : cégétiste, énarque, éréviste... .

### **Exercices :**

Décodez les abréviations. Ecrivez en mots :

LP	I.U.T.
CAP	D.U.T.
BEP	D.E.G.
B.T.	M.S.T.
B.T.n.	M.I.A.G.E.
ES	D.E.A.
L	D.E.S.S.
S	IUFM
STT	B.T.S.
SMS	C.N.E.D.
STI	C.N.A.M.
STL	C.F.A.
U.F.R.	P.C.E.M.

## 2. La formation sémantique

- la dérivation impropre ;
- la grammaticalisation ;
- la formation d'homonymes sémantiques.

### La dérivation impropre

On parle de la dérivation impropre lorsque un mot change de catégorie grammaticale sans changer la forme. Dans **le boire** et **le manger**, les noms ont été créés par récatégorisation grammaticale des verbes **boire** et **manger**. Avec la modification de la catégorie grammaticale le sens de mot change aussi. La dérivation impropre touche toutes les classes grammaticales : le vrai, le bien, le boire, attention !, bon !, allons !

### La grammaticalisation

Le passage des mots indépendants dans la catégorie des mots-outils s'appelle la grammaticalisation. Les formes de l'article défini **le, la, les** proviennent du pronom démonstratif latin **illum, illam** etc., l'article défini **un, une**, remonte aux formes du numéral **unum, unam**.

### La formation d'homonymes sémantique

C'est le procédé de formation de mots nouveaux de différents sens d'un mot polysémique qui ont perdu tout contact. Par exemple :

1. « Plage sablonneuse » (ex. grève du fleuve) ;
2. Cessation du travail (grève des forgerons).

### 3. La formation analytique (phraséologique)

Un phraséologisme est une unité lexicale analytique constituée par un groupement de mots stable à sens unitaire, qui joue le rôle d'un seul terme de la proposition.

Les phraséologismes ont des caractères qui les distinguent des groupements de mots libres.

Si les mots libres sont liés grammaticalement, mais chaque mot garde son autonomie sémantique, alors des phraséologismes sont des associations de mots dont les éléments composants s'unissent très étroitement.

### 4. Onomatopée

**Onomatopée** (du grec , « création de mots ») est une catégorie d'interjection émise pour simuler un bruit particulier associé à un être, un animal ou un objet, par l'imitation des sons que ceux-ci produisent. Certains onomatopées sont improvisées de manière spontanée, d'autres sont conventionnelles.

Voilà quelques onomatopées :

- Aïe – Ah – Arf – Arghl – Atchoum (éternuement) ;
- aaaaaah ! (d'effroi) ;
- boum (explosion) ; Badaboum (chute) ;
- Bê ou mê (bêlement de la chèvre ou du mouton) ;
- coin coin (canard) ;
- cocorico (coq) ;
- coa – cot cot (poule) ;
- Ding Dong – Dong (cloche) ; Drelin Drelin (sonnette);
- Dring (téléphone) – drrr (téléphone ou vibration);
- Ha ha! (rire) ;
- Gla Gla – Glou Glou (boire, se noyer) ;
- Pif – Paf – Pouf – Pof – Pam – Pang, pan (coup de feu) ;

- Pssshh ! (ballon qui se dégonfle) ;
- Ron-ron – Raaah – Roaaar (moteur) ou (rigissement) ;
- Slam (claquement de porte) ;
- Tic Tac (réveil, mécanisme de minuterie) ;
- Ta Tac Ta Toun (bruit que l'on entend dans un train) ;
- Vroum Vroum (moteur de voiture) ;
- Waouh – Wouf – Wouaf – Waf (aboitement) ;
- Zzz (ronflement).

Bien que tout le monde entend exactement les mêmes bruits, la transcription phonétique des onomatopées varie énormément selon les langues.

A titre d'exemple, voici une liste montrant l'imitation du *cocorico* francophone (cri du coq) dans des langues différentes :

anglais – cock-a-doodl-do

bielorusse – кукарэку (koukarèkou)

bulgare – кукурику (koukourikou)

espagnole – quiquiriqui

italien – chicchirichi

polonais – kukutyku

russe – кукареку (kukariéku)

ukrainien – кукуріку (koukourikou)

On peut expliquer cela par les variations phonologiques de chaque langue.

### **Exercices :**

1. Retrouvez la forme complète de ces mots qui sont tronqués dans l'usage courant. Donnez le sens des racines grecques ou latines qui les composent.

La météo

Un micro

Un kilo

Une photo

Un pneu

Un stylo

Le cinéma

Le métro

La stéréo

2. Ces noms de marques sont formés de racines grecques et latines. Analysez leur composition et expliquez leur sens. Vous pourrez aussi vous demander :
- 1) si ces mots correspondent au produit désigné ;
  - 2) s'ils ont une autre fonction publicitaire (poésie, séduction, sérieux du vocable pseudo-scientifique, etc.).

Le lait Candia

Le fer à repasser Calor

Les plats Pyrex

L'appareil photo Polaroid

La moutarde Amora

L'hebdomadaire *Télérama*

Le lait Lactel

Les verres Duralex

La crème Nivea

3. Faites l'analyse morphologique des mots suivants et dites s'ils sont formés à l'aide d'un suffixe populaire ou savant :

Arrosoir ;

balançoire ; bouchée ; bûcheron ; cafetière ; cerisaie ; chauffeur ; chevelure ;

Danois ; dentiste ; douzaine ;

éventail ; externat ; ferrailles ; feuillage ; léninisme ; literie ;

lycéen ; moissonneuse ; musicien ; palissade ; pulvérisateur ; serrurier ;

serviette ; sucrier ; tisserand ; traîneau ; vieillard.

4. Précisez le sens des dérivés avec le suffixe *-ard* :

1. Le campagnard, interdit, regardait le maire (Maupassant). 2. Ce jeune montagnard marche fébrilement (Frison-Roche). 3. Pour contenir les ennemis du dedans, il suffira de leur opposer des poignards (Marat). 4. A la maigreur de sa main ridée on devinait un vieillard (Hugo). 5. La victoire a, d'un vol rapide, accompagné nos étendards (M.Chénier). 6. La route, quoique fort large, était tellement encombrée de fuyards et de charrettes,

qu'en une demi-heure de temps à peine si le caporal et Fabrice avaient avancé de cinq cents pas (Stendhal). 7. Le brouillard stationnait seulement au-dessus des lacs (Dumas).

5. Donnez les noms désignant la femelle des animaux et des oiseaux suivants en les mettant en deux colonnes : dans la première, les noms ayant le même radical que les noms des mâles ; dans la deuxième, les noms de femelles d'une origine différente :

Ane	bouc	chat	étalon	lion	pigeon
Bélier	canard	chien	jars	loup	porc
Boeuf	coq	dindon	lièvre	paon	tigre

Nommez des animaux et des oiseaux dont le mâle et la femelle sont désignés par un même nom.

6. Donnez les noms dérivés désignant les petits animaux et des oiseaux suivants :

Ane	chèvre	lièvre	oie	poule
Canard,	cane	cochon	lion	paonrat
Chat	dinde	loup	pigeon	souris

7. Trouvez les substantifs de la même famille que les adjectifs :

Absurde ; amer ; caduc ; câlin ; crédule ; dur ; gourmand ; fatal ; glouton ; lâche ; laid ; médiocre ; modeste ; net ; niais ; sec ; sobre ; rare.

8. Citez les noms désignant les habitants des villes suivantes et expliquez-en la formation :

Berlin	Gênes	Londres	Milan	Paris
Bordeaux	Genève	Lyon	Moscou	Rome
Florence	Lausanne	Madrid	Naples	Varsovie
Venise				

9. Dans les phrases qui suivent relevez mes noms désignant les habitants de pays et de villes, formées à l'aide de suffixes et expliquez-en la formation :
1. Les Lyonnais se moquent des Marseillais, les Bordelais des Lillois (quand ce n'est pas des Landais), les Niçois des Toulousains, les Parisiens de toute la France, et toute la France des Parisiens (Daninos).
  2. Poue une Canadienne française, la route d'Hollywood passe par Paris (Mauriac).
  3. Blonds Allemands, noirs Espagnols,  
Tous à l'oeuvre, enclouons les guerres... (Pottier).

10. Classez les noms en -iste d'après leur sens (Le partisan d'un système, d'une doctrine ou école, celui qui exerce une profession, qui est versé dans un art ou dans une science) :

Capitaliste	latiniste
Colonialiste	marxiste
Fasciste	matérialiste
Fleuriste	modiste
Herboriste	parachutiste
Impérialiste	paysagiste
Impressionniste	pianiste
Journaliste	

11. Donnez les formes du féminin des noms suivants et expliquez-en la formation ou l'origine :

Accusateur ; acteur ; admirateur ; conducteur ; créateur ; dormeur ;  
enchanteur ; exécuter ; glaneur ; imitateur ; inspecteur ; interlocuteur ;  
joueur ; lecteur ; nègre ; observateur ; pêcheur ; rapporteur ; réparateur ;  
traître ; vengeur.

12. Citez les noms dérivés des adjectifs à l'aide de suffixes exprimant la qualité ou l'état :

Bigot ; courtois ; droit ; étroit ; frais ; gauche ; jaloux ; jeune ; long ; loyal ; maigre ; malade ; méchant ; onéreux ; prude ; rude ; sauvage ; sinueux ; stupide ; vaillant ; vantard.

13. Que désignent les substantifs suivants (action, résultat de l'action, instrument de l'action, lieu où s'effectue l'action) ?

Alliage ; applaudissement ; armement ; arrosage ; badigeonnage ; barrage ; bâtiment ; bavardage ; blanchissage ; bousculade ; bravade ; brûlure ; cicatrisation ; déchirure ; délivrance ; épanouissement ; éventail ; fondation ; fusillade ; galopade ; gesticulation ; labourage ; logement ; montée ; obéissance ; ornement ; patinoire ; piqûre ; promenade ; raisonnement ; tromperie ; vengeance.

14. Classez les substantifs suivants d'après leur sens (qualité, manière d'être, état) :

Blancheur ; bêtise ; certitude ; conductibilité ; faiblesse ; folie ; franchise ; fraternité ; gentillesse ; gourmandise ; grandeur ; héroïsme ; infamie ; inquiétude ; intrépidité ; lenteur ; modestie ; niaiserie ; oisiveté ; parasitisme ; patriotisme ; perversité ; poltronnerie ; promptitude ; pureté ; rivalité ; sveltesse.

15. Citez les noms en *-ance*, *-ence* de la même famille que :

Allier ; assister ; concorder ; connaître ; correspondre ; dépendre ; différer ; exiger ; exister ; naître ; négliger ; ordonner ; prévoir ; reconnaître ; tendre (verbe).

16. Citez les noms de personnes en *-aire*, *-ien*, *-ier (-er)*, *-iste*, *-ois* tirés des mots suivants :

Bibliothèque ; bourg ; coche ; collègue ; commission ; concession ;  
conférence ; ferme ; fonction ; garde ; horloge ; jardin ; parachute ; paysage ;  
pension ; vache ; village.

17. Citez les noms désignant les habitants des pays suivants et expliquez-en la formation :

Albanie	Ecosse	Norvège
Allemagne	Espagne	Pologne
Angleterre	Finlande	Portugal
Autriche	Grèce	Roumanie
Belgique	Hollande	Suède
Bulgarie	Hongrie	Suisse
Corse	Irlande	Tchécoslovaquie
Danemark	Italie	Yougoslavie

18. Citez les diminutifs des mots suivants :

Bâteau ; branche ; brin ; chambre ; chanson ; chemise ; cloche ; cuve ;  
flotte ; frère ; garçon ; grappe ; herbe ; île ; jardin ; oiseau ; rue ; soeur ;  
tante ; tour.

19. Citez les dérivés de *aile*, *goutte*, *enfant*, *mouche*, *nègre*, *poète* formés avec les suffixes *-elet*, *-elette*, *-ereau*, *-eron*, *-illon*.

20. A partir des mots suivants, quels mots péjoratifs peut-on former par suffixation ?

Blond. – clown. – brave. – court. – crier. – fête. – fin. – geindre. – gloire. –  
jaune. – loque. – miel. – mou. – traîner. – violet.

21. Ces mots franchement péjoratifs ont été formés par suffixation. En vous aidant d'un dictionnaire étymologique, recherchez leur origine et le mot dont ils sont la transformation.

Canaille. – piétaille. – gommeux. – bâtard. – graveleux. – paillard. – lavasse. – pendard.

22. A quels verbes de valeur neutre correspondent ces péjoratifs ? Classez-les selon qu'ils dérivent ou non du terme neutre correspondant.

S'accoutrer. – s'amouracher. – gesticuler. – mâchonner. – se pavaner. – pérorer. – pleurnicher. – rabâcher. – traînasser.

23. Relevez les noms originellement diminutifs qui, dans la langue moderne, sont perçus comme des mots simples et ceux qui ont toujours un sens diminutifs :

1. Au moyen d'une planchette Loulou fut établie sur un corps de cheminée (Flaubert). 2. Chacun de nous a devant lui un feuillet avec les paroles et la musique de cette chanson (Temps nouveaux). 3. Or, M. Lepic noue sa serviette, se lève de table, met son chapeau et va dans le jardin fumer une cigarette (Renard). 4. Il alla derrière le chevalet, qui portait une toile représentant un chat (Maupassant). 5. La poule était entrée à son tour avec son troupeau de poussins ; les deux femmes s'amusaient à lui jeter des miettes (Maupassant). 6. Grand frère Félix accroupi remue la cuvette (Renard). 7. Elle a des pommets vives, de la même couleur que les phlox des jardins (Colette).

24. Citez les noms de personnes correspondants au genre féminin.

Acteur, admirateur, directeur, rédacteur, chanteur, inspecteur, instituteur, promoteur, vendeur.

25. Citez les noms d'habitants des villes suivantes et expliquez leur formation.

Berlin, Bordeaux, Florence, Gène, Genève, Lyon, Londres, Leningrad, Lille, Moscou, Paris, Rouen, Rome, Toulouse, Varsovie, Marseille, Naples, Nice, New-York, Venise.

26. Citez les noms propres féminins du même radical et expliquez leur formation.

Antoine, Augustin, Bertrand, Charles, Clément, Daniel, Denis, Emil, Eugène, Fernand, François, Frédéric, Gabriel, Georges, Germain, Jacques, Jean, Joseph, Julien, Justin, Henri, Laurent, Leon, Léopold, Lucien, Marcel, Martin, Michel, Nicolas, Paul, René, Robert, Valentin, Victor, Yves.

27. Citez les noms des petits animaux et oiseaux suivants :

Chat, chien, chèvre, cheval, cochon, ours, canard, dinde, lion, loup, poile, pigeon, souris, rat.

28. Trouvez les verbes en *-ifier* appartenant à la même famille que les adjectifs et les substantifs suivants :

I. bon ; clair ; divers ; faux ; fort ; juste ; pur ; saint ; vif ; vrai .

II. fruit ; gloire ; paix ; signe ; terreur.

29. Trouvez les formations suffixales tirées des verbes cités ci-dessous et expliquez la différence entre le verbe simple et le verbe dérivé :

Boire	rêver	sauter	tourner	trotter
Ecrire	rimer	sonner	tousser	verdir
Piquer	rougir	turer	trembler	vivre

30. Expliquez la différence entre :

I.

Guerroyer et faire la guerre

pianoter et jouer du piano

## II.

Chanter et chantonner	crier et criailler
Cligner et clignoter	écrire et écrivasser, écrivaitter
Fendre et fendiller	rougir et rougeoyer
Flamber et flamboyer	taper et tapoter
Friser et frisotter	tordre et tortiller
Mâcher et mâchonner	traîner et traînasser
Rire et rioter	verdir et verdoyer

31. Trouvez les verbes formés à l'aide de suffixes des verbes simples donnés ci-dessous et précisez l'idée communiquée par le suffixe :

Cligner ; craquer ; crier ; fendre ; mâcher ; marquer ; mordre ; piquer ; rêver ; sauter ; sonner ; tirer ; tourner ; trembler ; vivre.

32. Nommez les adjectifs formés avec les suffixes *-able* ; *-ible* des verbes suivants et dites s'ils expriment une possibilité active ou une possibilité passive :

Corriger ; déchiffrer ; désirer ; diffuser ; diriger ; exprimer ; faire ; flotter ; interpréter ; magnétiser ; manger ; manier ; pardonner ; passer ; pratiquer ; reconnaître.

33. Expliquez la formation des adjectifs dérivés :

1. C'est pourquoi j'ai voulu faire un livre sain, qui fût à la fois gaulois, épique et rabelaisien (Pergaud). 2. Comment s'appelaient-ils tous ces jolis villages alsaciens ? (Daudet). 3. Il fait la connaissance de tous les musiciens viennois de renom (Portalès). 4. La Fédération des Etudiants d'Afrique Noire en France signalait, hier soir, que la police française avait arrêté hier matin, à nouveau, des étudiants africains qui font leurs études à Paris (L'Humanité). 5. Un amateur viennois lui avait donné le conseil d'orchestrer ce thème national hongrois (Pourtalès).

34. Donnez les adjectifs de la même famille que les noms suivants :

Audace ; ennui ; haine ; honte ; miséricorde ; neige ; plainte ; silence ; soin ;  
valeur.

35. Donnez les adjectifs de la famille de *douleur*, *rigueur*, *saveur*, *vigueur* et  
notez la modification du radical.

Beau ; bénin ; blanc ; caduc ; coi ; favori ; fou ; frais ; franc ; grec ; long ;  
malin ; mou ; nouveau ; oblong ; public ; sec ; turc ; vieux.

36. Donnez les formes du féminin des adjectifs suivants et expliquez-en la  
formation :

Aérien ; annuel ; bas ; bigot ; concret ; coquet ; cruel ; douillet ; épais ; fluet ;  
gentil ; gras ; gros ; habituel ; incomplet ; inquiet ; indiscret ; las ; mensuel ;  
mignon ; muet ; mutuel ; naturel ; net ; nul ; officiel ; païen ; paysan ;  
poltron ; quotidien ; réel ; replet ; secret ; solennel ; superficiel ; universel ;  
viellot.

37. Donnez les formes du féminin des adjectifs suivants et expliquez-en la  
formation :

Affectueux ; affirmatif ; aigu ; ambigu ; ambitieux ; amer ; belliqueux ;  
boiteux ; captif ; carnassier ; chef ; contigu ; coutumier ; délicieux ;  
expressif ; familial ; faux ; fier ; fugitif ; généreux ; grimacier ; grossier ;  
hargneux ; industriels ; joyeux ; lucratif ; ménager ; merveilleux ; naïf ;  
oisif ; orageux ; paresseux ; pensif ; peureux ; précieux ; régulier ; roux ;  
sablonneux ; somptueux ; veuf.

38. Citez les adjectifs dérivés des adjectifs à l'aide des suffixes *-asse*, *-âtre*, *-aud*, *-elet*, *-et*, *-ot* :

Aigre ; beau ; blanc ; bleu ; brun ; court ; doux ; dur ; fou ; grand ; jaune ;  
jeune ; maigre ; mou ; noir ; pâle ; propre ; rond ; rouge ; vert ; vieux.

39. Relevez les adjectifs en *-ique* et dites ce qu'ils désignent ;

1. Il est si féerique en ce lieu, le printemps immobile et suspendu sur toutes choses (Colette). 2. Elle ne sait me souffler encore que des soupirs laconiques (Colette). 3. Elle déplissa le cou, avança le menton, d'un ton m élancolique, mais inflexible : - C'est notre goût ! dit-elle simplement (Du Gard). 4. O sacrilège ! Enfin le sentiment poétique s'est réveillé en moi ! 5. Un matin, j'étais classique ; le soir, romantique (Du Gard). 6. Je faisais un promenade hygiénique (Aragon). 7. N'allez pas vous imaginer une existence idyllique (Bloch). 8. Cependant elle jouit avec un si tranquille orgueil de son autorité domestique, que je ne me sens pas le courage de tenter un coup d'Etat contre le gouvernement de mes armoires (France).

40. Citez les adjectifs en *-al* de la même famille que les noms suivants :

Automne ; brute ; colonie ; colosse ; dialecte ; été ; hiver ; monde ; nez ;  
monument ; pyramide.

41. Dites si les adjectifs suivants sont d'origine latine ou de formation française :

Amical ; central ; cordial ; loyal ; matinal ; national ; principal ; royal ;  
spectral.

42. Citez les adverbes dérivés des adjectifs suivants : *gai, joyeux, léger, pénible, pauvre, triste, terrible*. Introduisez-les dans des phrases.

43. Précisez le thème de formation des adverbes suivants :

Constamment, élégamment, franchement, physiaument, patiemment,  
récemment.

44. Relevez les adverbes en –ment et expliquez leur formation. Trouvez en des équivalents russes

1. Il étais gras, un peu trop élégamment vêtu.(Vercors) 2.On avait su que ma mère était morte récemment à l’asile. (Camus) 3.Je constatai que c’était le corps d’un homme, affreusement maigre. Son visage était pâle et carré, il souriait bizarrement. (Vercors) 4.Il se retourna pesamment dans son lit. (Saint-Pierre) 5.Le fer pesait davantage sur son épaule et la meurtrissait cruellement. (Vercors) 6.Petit patron, mais, n’est-ce pas patron. Il tenait énormément à cette qualité. (Vercors) 7.Il se massait un côté du cou, lentement et pesamment, à le faire rougir. (Vercors)

45. Cherchez le plus grand nombre de noms de maladies formés du préfixe grec *an-* ou *a-* qui signifie « privé de ».

46. A l’aide des préfixes latins *in-* (et ses altérations) et *dé-* ou *des-*, formez les antonymes des mots suivants (c’est-à-dire les mots de sens contraire) :

Patient. – juste. – lisible. – honneur. – sécher. – légal. – réaliste. – moral. – raisonné. – raisonnable. – ratinnel. – colorer. – lettré . – ranger. – respectueux. – garni. – logique. – obéissant. – digne. – considéré. – offensif. – mortel. – organisation. – commode. – habituer. – habituel.

47. On utilise aujourd’hui des racines latines comme interjections (bis ! extra ! super !) ou comme adjectifs (la mode rétro). Cherchez l’origine et le sens de ces mots et utilisez-les comme préfixes pour former le plus grand nombre de mots possible.

48. Le préfixe *para-* est un mot grec qui signifie « à côté, près de, contre ». Choisissez cinq mots composés de ce préfixe que vous aurez entendus au cours de mathématiques et au cours de français. Donnez leur définition.

49. Dites de quels mots simples sont dérivés les verbes suivants et précisez l'idée communiquée par le préfixe :
- Aborder ; aboutir ; accrocher ; adosser ; affranchir ; affoler ; ajourner ; arriver ; arroser ; assortir ; assurer ; attendrir.
50. Citez les verbes dérivés des verbes suivants à l'aide du préfixe a-, ad-. Expliquez le phénomène phonétique que vous relèvez et le sens conféré par le préfixe.
- Grandir ; donner ; courir ; cueillir ; croître ; porter ; tirer.
51. Relevez les verbes dérivés et précisez le sens communiqué par le préfixe :
1. Alors, l'homme cria à travers la porte : - J'emmène le petit pour déjeuner, je vous le ramènerai dans une demi-heure (Rosny). 2. – Ne vous dérangez pas, bredouilla-t-il (Du Gard). 3. Il enfouit le feuillet dans une enveloppe, écrivit l'adresse, mit un timbre, et se leva (Du Gard). 4. Ma mère me surveillait de sa fenêtre, et frappait sur les vitres quand je m'oubliais trop longtemps à contempler le cocher qui pansait ses chevaux (France). 5. Avant de s'endormir, il toussote sous le drap, pour déblayer sa gorge (Renard).
52. Spécifiez le sens conféré aux mots par le préfixe *ex-* :
- Ex-chef, ex-prêtre, ex-noble, ex-ministre, ex-président.
53. Précisez le sens conféré par le préfixe *dé-*, *des-*, *di-*, *dis-* aux mots suivants :
- Défaire, désorienter, désagréable, démonter, difforme, dissemblable, disproportion.
54. Précisez l'origine et la fonction formative des préfixes dans les mots suivants :

Amoral, aphonie, anomalie, diabète, dialecte, épigramme, épidémie, hyperbole, hypertrophie, parasol, synonym, syntaxe.

55. Expliquez le sens conféré au mot par le préfixe :

Antifasciste, attrister, dégoût, empêcher, entreprendre, illisible, irréfléchi, interplanétaire, parvenir, préjuger, soulever, surcharge.

56. Citez des noms composés formés par la réunion de l'adverbe *arrière* et d'un substantif.

57. Citez des noms composés formés par la réunion des prépositions : *après, avant, contre, sans, sous, sur* et d'un substantif.

58. Citez quelques noms composés formés d'un substantif et de la particule négative *non*.

59. Trouvez quelques mots composés formés par la réunion de deux formes verbales.

60. Citez des noms composés formés par la réunion des verbes suivants et de substantifs, régimes de l'action :

Aider, briser, chasser, couper, gagner, garder, hacher, lancer, passer, porter, vider.

61. Citez des noms composés où entrent les adjectifs suivants :

Blanc, bas, bon, grand, mort, petit, plat, propre, vif.

62. Dites sur quel modèle sont formés les noms composés suivants et expliquez leur sens :

Arrière-garde, arrière-pensée, bas-relief, chef-d'oeuvre, chef-lieu, chien-loup, contre-lettre, contre-ordre, coup de main, coup-de-puce, eau-de-vie, corps de garde, plate-bande, pousse-café, procès-verbal.

63. Citez quelques composés désignant les noms de sciences et expliquez leur formation.

64. Citez les dérivés des composés suivants :

Aujourd'hui, bonhomme, basse-cour, conseil-général, Don Juan, Etats-Unis, état-major, faubourg, mélodrame.

65. Citez les adjectifs formés à l'aide des adverbes *bien* et *mal* et faites-les entrer dans les phrases.

66. De quels éléments les adjectifs suivants sont-ils formés ? Expliquez le sens de ces adjectifs :

Bien-aimé, bleu-noir, clairsemé, demi-mort, dernier-né, doux-amer, sourd-muet, vraisemblable.

67. Relevez les adjectifs composés et dites sur quel modèle ils sont formés :

1. Ça l'ennuyait de rentrer chez lui, il appréhendait ce silence d'un logement pas habité, trop rangé, immobile, avec un téléphone sourd-muet (Triolet). 2. Nous restions à nous regarder, la fourchette en l'air, écoyant toujours, et saisis d'une espèce de peur surnaturelle (Triolet). 3. Depuis ce bienheureux jeudi, elle se promène librement dans le jardin qui ne manque que de fleurs et de feuilles (France). 4. S'il n'avait pas fumé depuis longtemps, il me parut vraisemblable qu'il n'avait pas mangé depuis quarante-huit heures au moins (Mérimée). 5. Mais notre ciel de Paris est plus animé, plus bienveillant et plus spirituel (France). 6. Elle n'aimait la mer qu'à cause de ses tempêtes, et la verdure seulement lorsqu'elle était clairsemée parmi les ruines (Flaubert).

68. Décomposez les verbes suivants en éléments constitutifs et précisez la particularité du rapport syntaxique entre ces éléments :

Maintenir, maltraiter, saupoudrer

69. Citez les noms tirés des verbes :

Bouleverser, colporter, maintenir.

70. Relevez les verbes composés et expliquez-en la formation :

1. Elle fût si bouleversée qu'elle ne remua pas (Maupassant). 2. Surtout méfiez-vous des roues de voitures ; elles vous éclaboussent quelquefois des pieds à la tête (Maupassant). 3. J'attendis, j'ettendis éredue, tressaillant aux moindres bruits, soulevée de peur (Maupassant). 4. Leroc en s'arc-boutant contre un mur neuf l'aurait fait crouler (Renard).

71. Dans les exemples ci-dessous 1) relevez les adverbes composés et dites de quelle parties du discours ils sont formés. 2) citez adverbes composés formés de deux adverbes simples. 3) citez un adverbe composé formé d'une préposition et d'un adverbe simple. 4) citez un adverbe composé formé d'une pr »position et d'un pronom. 5) Citez un adverbe composé formé d'un pronom et d'un adverbe :

1. Rien n'avait changé, pourtant (Rolland). 2. Elle commençait par regarder tout alentour (Flaubert). 3. Je le rencontrais partout, Emile (Aragon). 4. C'est bien là cependant l'endroit qui était convenue : une vieille maison aux trois quarts démolie (Laffite). 5. Mais ce qui est caractéristique au plus haut point, c'est le goût du peuple minier pour les yeux et surtout pour les fêtes (Stil). 6. Bientôt, on se réveillera dans un beau jour d'été (Rolland). 7. Pierre avait détaché les derniers mots avec beaucoup de forces (Daix). 8. Tantôt c'est une date qu'il faut chercher, tantôt un lieu qu'il emporte de déterminer précisément (France). 9. Im arrive parfois qu'un accord incomplet sonne,

d'une façon rauque (Rolland). 10. Et moi, je me dis quelquefois : « A quoi est-ce qu'on a droit ? »

72. Dites de quelle partie du discours sont tirés les adverbes suivants :

Comment, diablement, notamment, précipitamment.

73. Remplacez les points par les adverbes correspondant aux expressions : *par degrés, avec curiosité, durant un long temps, avec moséricorde, d'une manière invraisemblable, par instinct, en triomphe, avec impatience* :

1. Le chemin de fer monte beaucoup, mais (...), et l'on croit toujours rester en plaine (Rolland). 2. Dans la voiture, on se regardait(...) à la triste clarté de cette aurore (Maupassant). 3. Nos repas se passaient ainsi à causer (...) : le phare, la mer, des récites de naufrages, des histoires de bandits corses (Daudet). 4. La maison que j'habite donne (...) asile à toute une colonie de « dames seules » (Colette). 5. J'ai connu un exemple admirable d'un amour constant, d'un amour (...) heureux (Maupassant). 6. On se resserre (...) en se bousculant en avant : la plaie, dans notre foule, se referme toute seule (Barbusse). 7. Ils rentrèrent (...) dans Rethel (Maupassant). 8. Quand onze heures sonnèrent à la tour du vieux clocher paroissial, ils attendirent (...) la signal de sortie (Pergaud).

74. Relevez les adverbes dérivés et classez-les d'après le procédé de leur formation :

1. La lumière qui s'épandait par la haut de l'abat-jour l'éclairait crûment (Du Gard). 2. Tous le suivirent, confusément soulagés (Du Gard). 3. Dans le ciel, près de moi, un gros oiseau passait lourdement : c'était l'aigle de la tour génoise qui rentrait... (Daudet). 4. Il cacha brusquement sa trousse sous sa blouse, puis dans la poche de sa culotte (Maupassant). 5. Je finirai par m'attendre à ce que tout ce que je crains arrive, irrémédiablement (France). 6. Il parlait abondamment, joyeusement, richement (France). 7. Elle fit un

brusque demi-tour, et, rebroussant chemin, remonta précipitamment les marches (Du Gard). 8. Ils vivaient péniblement, laborieusement (Maupassant).

75. Relevez le nom tiré par dérivation impropre du participe passé d'un ancien verbe français, synonyme de *sortir*.

Apparemment il se trame quelque attentat, sur l'issue duquel les rois comptent (Saint-Just).

76. Que signifient les adjectifs substantivés dans la phrase suivante ? Par ellipse de quels mots s'est opéré le passage d'une classe lexico-grammaticale dans une autre ?

Tu es encore trop petite pour rouler un vieux de la vieille (Renard).

77. Dites à quelle partie du discours appartient le mot adieu employé dans les locutions suivantes :

Adieu paniers, vendanges sont faites.

Dire adieu à quelqu'un.

Faire ses adieux à quelqu'un.

78. Relevez les substantifs formés par dérivation impropre :

1. Il y a déjà beaucoup de gripes cet automne (Mauriac). 2. Et la poignée de main qu'ils se donnaient au réveil semblait l'échange d'une affection familiale et profonde (Maupassant). 3. Je me charge des commissions importantes, des longues trottées (Renard). 4. J'entendis soudain le trot d'un cheval et le roulement d'une voiture (Maupassant). 5. – Nous n'en serions pas là si vous n'aviez pas gaspillé votre fortune et mangé votre avoir (Maupassant). 6. Les îles de Lérins semblent elles-mêmes deux îles d'opérette placées là pour grand plaisir des hivernants et des malades (Maupassant).

79. Relevez les adjectifs et définissez le mode de leur formation ou leur origine :

Liberté

Sur toutes les pages lues

Sur toutes les pages blanches

Pierre sang papier ou cendre

J'écris ton nom.

80. Relevez les substantifs formés par dérivation impropre et dites de quelle partie du discours ils sont tirés :

1. Laissez dire les sots, le savoir a son prix (La Fontaine). 2. Et puis je grimpe sur mon impériale (Maupassant). 3. C'est comme les numéros de téléphone, ça ne souffre pas l'à-peu-près, laissez-moi me souvenir (Mauriac). 4. Pendant ce temps les gros des deux troupes luttèrent avec un acharnement terrible (Pergaud). 5. Je partage la joie que tu auras en visitant la capitale (Renard). 6. La galopade se perdit dans le noir et dans le silence (Pergaud). 7. Quand le dramatique se mêle au grotasque dans les choses aussi bien que dans les êtres, il arrive à des effets de terreur ou d'émotion d'une singulière intensité (Daudet). 8. A dix heures, une bonne parut (Zola). 9. Il avait le collet de son pardessus relevé (Rolland). 10. Mme Léonce éprouva ce sentiment de satisfaction que pourrait avoir un explorateur qui se débat sans une nature pleine d'embûches imprévues (Triolet).

81. Quels sont les abrégés des composés suivants :

Automobile, métropolitain, magnétophone, sténographe, vélocipède.

82. Expliquez la formation des abrégés suivants :

Pitaine, sous-of, bus, perm, boul' Mich, vel, d'hiv, compo, réc, prof, ana-patho, accu, carburo.

83. Déchiffrez les sigles suivants :

La C.G.T., la T.S.F., le M.R.P., le P.C.F., la F.M.J.D., l'O.N.U., la F.D.I.F.

84. Citez quelque abrégés se rapportant à l'argot scolaire et expliquez leur formation.

85. Relevez les abrégés, expliquez leur formation et leur sphère d'emploi.

Trouvez des cas où les composés correspondants sont hors d'emploi.

1. Antoine était encore à table quand le pneu arriva rue de l'Université. (Du Gard)
2. Il était très fort sur les truite, le prof. (Lanoux)
3. C'était l'heure où le pilote va consulter la météo, où la terre n'est plus peuplée que de camarades. (Saint-Exupéry)
4. Au certif j'ai eu 97 points sur 100. (Gibeau)
5. J'ai pris le tram pour aller à l'établissement de bains du port. (Camus)
6. En même temps, elle y essuie les mains et ses poignets rouges qu'un vieux pull aux manches trop courtes laisse nus presque jusqu'aux coudes. (Stil)
7. Une vraie scène de ciné, fit Gérard entre ses dents. (Saint-Pierre)

86. Remplacez les points par l'onomatopée qui convient :

Brouhaha, criquet, glou-glou, piailler, roucouler, tic-tac.

1. Sacha entendit même le (...) du liquide, trop fort, comme au cinéma (Triolet).
2. La grosse horloge ronflait (...) (Daudet).
3. Les tourterelles, innombrables, (...) dans les cimes ou tournoient, vont d'un arbre à l'autre, semblent échanger des visites d'amour (Maupassant).
4. Les moineaux (...) sur les toits (France).
5. Derrière la cloison, c'était un (...) où les voix s'entremêlaient, tout le monde parlait en même temps (Triolet).
6. Tout à coup, à la porte-fenêtre, ferlé e pour nous garantir de la chaleur du jardin, en fournaise, de grands cris retentirent. Les (...) ! Les (...) ! (Daudet).

87. Relevez deux onomatopées et deux dérivés tirés de mots imitatifs :

1. Tout cela grouillait, papotait, jacassait dans le bruit des soucoupes et des cuillères, le choc des verres sur la table, les appels aux garçons, le brouhaha ronronnant de mille conversations (Warnod). 2. Il y avait dans le jardin de grands remous, comme si l'on marchait avec une robe à trame froufroutante (Triolet).

88. Trouvez les deux formes abrégées du mot *cinématographe* et dites quelle forme est la plus récente.

89. Trouvez les mots dont les formes abrégées sont données ci-dessous et dites si ces abréviations sont formées régulièrement par le retranchement d'un morphème :

Collabo, colon, lino, mécano, pneu, prof, réac, sous-off.

90. Expliquez les sigles :

A.F.P. ; C.G.T. ; C.I.O. ; C.R.F. ; F.T.P.F. ; M.M.M. ; O.N.U. ; T.S.F.

91. Dites si l'abréviation est faite par aphérèse ou par apocope :

Boche ; boul'Mich' ; bus ; phono ; Vel' d'Hiv'.

92. Précisez la partie du discours dont sont tirés les substantifs suivants :

La Marseillaise, L'International, les Soviétiques, les occidentaux, le bleu, le sublime, le vrai, un dirigeant, un militant, un combattant, un agrégé, un communiqué, un diplômé, un exposé, un gradé, un permis, le pouvoir, le savoir, le vouloir, les si, les mais, les pourquoi.

93. Relevez les cas de la substantivation des différentes parties du discours et précisez la nature des mots substantivés :

1. Ça évite les courts-circuits et puis ça sauve énormément de temps.

(Druon) 2. Jean-Noël était énormément comme à sa naissance ; ses yeux,

plus ronds, étaient d'un bleu sombre et profond. (Druon) 3. Alors, Létang, pour le souper, après la générale il faut compter combien ? (Druon) 4. Le lendemain, jour de la première, à bureaux ouverts du Vitriol, Sylvaine vint trouver Wilner dans son bureau. (Druon) 5. Est-ce que la solidarité entre les fractions de l'Internationale est suffisante ? (Du Gard) 6. Je le lui ai assez dit : « Mais, malheureuse trouve autre chose ». (Mauriac)

94. Dans les phrases qui suivent relevez les cas de la conversion, classez-les en précisant la nature du mot converti :

1. Maigret était d'avance que c'était un employé modèle... (Simenon). 2. Cette fois ce n'est pas seulement dans leur torchon ! C'est sur tous les murs, au vu et au su de tout le monde (Stil). 3. Pour lui j'étais un fils modèle qui avait soutenu sa mère aussi longtemps qu'il avait pu (Camus). 4. Si tu trouve que ça pue, si tu fais le délicat, va chercher ailleurs. Je trouverais toujours les volontaires (Stil). 5. Enfin après douze années de travail, comme il survolait une fois de plus l'Atlantique Sud, il signala par un bref message qu'il coupait le moteur arrière droit (Saint-Exupéry). 6. Mais aussi les chapeaux en toile grise, plutôt genre printemps, usés sur les bords et le long des coutures... (Stil). 7. Par la vitre arrière je considère un instant la silhouette de Folcoche, qui cherche à se tenir droite comme jadis et n'y parvient que péniblement (Bazin). 8. Instituteurs, enfants, parents faisaient la brutale expérience du mépris de l'occupant pour l'occupé (Stil).

95. Expliquez la formation des substantifs suivants et donnez leurs équivalents russes :

Aboiement, bêlement, coaxement, croassement, glougloutement, gazouillement, hénissement, jappement, mugissement, roucoulement, rugissement.

96. Citez les substantifs marquant les différentes espèces des cris humains et expliquez leur formation.
97. Spécifiez le sens et la valeur stylistique des onomatopées suivantes :  
Bébête, crin-crin, cocorico, cri-cri, coucou, frou-frou, mémère, pépère, popote, tire-lire.
98. Précisez le sens et la valeur stylistique des réduplications suivantes :  
Bobo, dada, nounou, froufrou, tonton, teuf-teuf, yé-éy.
99. Expliquez la formation des parasyntétiques suivants :  
Alourdir, arriver, déborder, enlaidir, illuminer, irréprochable, indestructible.
100. Citez les substantifs dérivés des verbes suivants par la formation régressive.  
Abîmer, appeler, accorder, crier, fatiguer, garder, geler, monter, nager, regarder, réveiller, téléphoner, voler.
101. Relevez les onomatopées et les réduplications, expliquez leur formation et leur sphère d'emploi.  
1) Mais... tu vas mettre ton bobo dans l'eau ! (Stil) 2) Vous n'êtes pas pourtant pas un yé-éy, dit-elle, vous avez passé l'âge. (Sagan) 3) A l'école de Madame Dansart, elle était le chouchou. (Stil) 4) Vous pouvez exiger le vouvoiement en service. (Saint-Pierre) 5) Un instant encore, Poil de Carotte écoute, recueilli les bêlemnts qui se calment peu à peu. (J. Renard) 6) Son grand dada, c'est l'association capital-travail. (Stil) 7) Aussitôt entre voisins, le caquetage commence. De chevet à chevet, les chuchotements se croisent, et des lèvres en mouvement monte, par tout le dortoir, un bruissement confus, où, de temps en temps, se distingue le sifflement bref d'une

consonne. (J.Renard) 8) Et la nounou tenait la main du bébé, l'agitait pour un adieu. (Simenon) 9) Un silence se fit dans le brouhaha des voix, toutes les têtes dans les tables voisines se tournèrent. (Zola)

## IV. L'évolution sémantique des mots. Le glissement de sens.

### Les différents types de sens.

#### Monosémie et polysémie des mots.

La signification primitive du mot, celle qui exprime exactement l'idée pour laquelle il a été créé.

Mais les mots ne conservent pas toujours la valeur que leur assignent les éléments dont ils sont formés. Ils peuvent recevoir des acceptions différentes que leur font donner les besoins de la pensée. Ainsi, dans les trois phrases suivantes : le sygne a les plumes blanches, j'ai acheté une boîte de plumes, cet écrivain vit de sa plume, le mot *plume* est employé avec des significations différentes.

Dans la première phrase, il désigne le tuyau garni de barbes et de duvet qui couvre le corps des oiseaux. C'est le *sens propre*.

Dans la seconde phrase, il désigne un morceau de métal semblable à une plume taillée, et dans la troisième, ce qu'on écrit avec une plume.

Dans ces deux derniers cas, il est pris dans un sens détourné du sens propre, qu'on appelle le *sens figuré*. Dans l'expression *un vin aigri*, aigri est employé au sens propre ; dans *un caractère aigri*, il est employé au sens figuré : il signifie, par comparaison, devenu aigre, c'est-à-dire désagréable.

Un mot très spécialisé peut être monosémique, par contre la plupart des mots, même apparemment simples sont polysémiques et renvoient à des sens variés. Il est donc important d'analyser les éléments environnants pour saisir les différentes significations de mots aussi usuels. Découvrir qu'un même mot a des contextes d'emploi totalement différents. La police défend aux enfants d'écrire sur les murs. – La police défend les enfants contre les dealers, – conduit à réfléchir aux éléments communs (par ex. l'interdiction faite aux enfants d'écrire sur les murs ou aux dealers de circonvenir les enfants).

Il est impossible de déterminer exactement le nombre de sens d'un mot polysémique. Il suffit de comparer les dictionnaires pour s'en rendre compte. Par exemple : abattre

Petit Larousse : 4 sens décrits + s'abattre

Petit Robert : 8 sens décrits + s'abattre

A côtés des mots polysémiques dans chaque langue il y a beaucoup d'homonymes. Il ne faut pas confondre monosémie et polysémie.

Homonymes : deux unités jugées indépendantes ont la même forme :

1. Voler (oiseau) ;
2. Voler (voleur).

Polysémie : une unité lexicale qui correspond à plusieurs sens fort (puissant)

— (épicé) sens  
(gros)

Dans l'homonymie, deux mots apparemment identiques ont des significations distinctes :

Par exemple : mine – « l'aspect du visage »

mine – « la carrière, le gisement »

Il n'y a pas de rapports entre ces deux mots. Ce sont des homonymes.

Dans la polysémie, un même mot présente différents sens liés entre eux.

Par exemple : la mine – « le gisement » et la mine de crayon.

La mine du crayon est un petit bâton de graphite qui est un minéral.

Les différents sens d'un mot polysémique peuvent être liés entre eux : parce que le mot possède à la fois un sens concret et un sens abstrait.

Par exemple : lâche – 1) qui n'est pas tendu ;

2) qui manque de courage.

- parce que le mot a deux ou plusieurs sens associés l'un à l'autre par ressemblance. Par exemple : le tablier de la cuisinière et le tablier de la cheminée ;

- parce que le mot prend à la fois un sens restreint et un sens plus étendu.

Par exemple : une lettre de l'alphabet et une lettre de Madame de Sévigné. O.

Il existe des critères qui différencient polysémie et homonymie.

Diacronique :

- Deux étymons → homonymes

Par exemple :

1) avocat (plaideur) apparaît au XII siècle, vient du latin *advocatus*

2) avocat (fruit) apparaît au XIII siècle, emprunté à l'espagnole *avocado*,

lui même provenant du caraïbe *avoka*.

- Polysèmes → un seul étymon

La langue française a pour principales origines :

- le latin, venu en Gaule avec la conquête romaine ;

- le celtique, qui parlaient les Gaulois ;

- le germanique, que parlaient les Francs.

Si le mot est issu de ce fond ancien, ou cherche son origine en remontant aussi loin que possible dans le passé du mot jusqu'à son étymon, c'est-à-dire la racine dont il est dérivé.

Par exemple : « contrebandier » a pour étymon le vieux mot francique *ban* qui signifiait *le territoire d'un suzerain*.

- Représentation sémantique disjointes → homonymes

• Pas d'intersection entre les sèmes de *cousin* (moustique) et *cousin* (parenté)

• Distribution différente

- Parenter possible à identifier → polysémie

• Plateau (ustensile plat) et plateau (terrai plat)

- Dérivés ou constructions différentes → homonymes

Quand même il est difficile de trancher :

La critère diachronique n'est pas absolu. Par exemple, on a perdu souvenir du lien étymologique dans les exemples suivants :

Grève (arrêt de travail) et greve (rire)

Voler (déplacement) et voler (dérober)

## Dégroupement homonymique

Le dictionnaire du français contemporain, le DFC, représente tout d'abord une expérience lexicographique unique conduite par J. Dubois et consistant à décrire les mots de la langue française selon perception distributionnaliste. A chaque distribution nettement différente du mot dans la langue, c'est-à-dire à chaque emploi syntaxique distinct et pertinent, correspond non pas un nouveau sens du mot, mais un homonyme. Il s'agit de la célèbre pratique du « dégroupement homonymique » qui se révéla révolutionnaire. Par exemple, pour le mot clou, J. Dubois révèle quatre homonymes se dissociant « par le fait que la même forme, « clou », définit tantôt une tige de métal (on tape sur ce clou) ou une bicyclette (on monte sur clou), tantôt la meilleure partie d'un spectacle (on applaudit le clou du spectacle) ou une inflammation sous-cutané (on souffre d'un clou) ». La distribution différente des emplois fait qu'on ne les confond pas, d'où quatre articles distincts dans le DFC. [Pruvost [http://www.u-cergy.fr/metadif/articles/jp\\_grands\\_principes\\_lexicologiques\\_lexicographie\\_larousse](http://www.u-cergy.fr/metadif/articles/jp_grands_principes_lexicologiques_lexicographie_larousse)].

Homonymes « se dit des mots de prononciation identique (> homophone) et de sens différents, qu'ils soient de même orthographe (>homographe) ou non ». [PR 2007]

Exemples : { compte, comte, conte }, { voix, voie }, { pain, pin }

Notes : de même catégorie grammaticale ( ? ) : { voix, voie, vois }, { avions, avion(s) } ;

de même genre ( ? ) : { le manche, la manche }, homographie ne suffit pas : Les poules de couvent couvent.

Les types essentiels de polysémie peuvent être classés en plusieurs groupes.

I. Métaphore (du grec *metaphora* « transport, transposition ») confère à une chose, l'appellation d'une autre chose par association de similarité.

S. Ullman dégage les types suivants de métaphore :

1. Métaphores antropomorphiques : tête de l'épingle, bras d'un siège...

2. Transposition des noms des choses sur les organes de l'homme : colonne vertébrale, pomme d'Adam, ...

3. Passage des noms des animaux sur des objets inanimés : chien (d'un fusil) ; chevalet (support en bois sur lequel les peintres posent leurs tableaux)...

II. La métonymie (du grec *metonymia* « changement de nom) prend son point de départ dans une association par contiguïté, c'est-à-dire une chose reçoit un nom d'autre chose avec laquelle elle se trouve en contact.

### L'évolution sémantique des mots

Le sens de la plupart des mots se modifie au cours du temps.

Les modifications du sens des mots peuvent porter sur l'intensité du sens. Le mot peut subir : un affaiblissement du sens : le mot s'éloigne de son origine étymologique ; il perd de sa force primitive.

Par exemple : jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle **tourmenter** signifiait « torturer, supplicier », aujourd'hui il veut plutôt dire « inquiéter, importuner ».

Plus rarement le mot subit un renforcement de sens.

Par exemple : dans les comédies du XVII<sup>e</sup> siècle le mot **amant** ne désignait que les jeunes gens amoureux.

Les modifications que connaissent les mots peuvent aussi porter sur l'étendue de leur sens. Le mot peut subir : une restriction de sens : un mot de sens général se spécialise dans un emploi particulier ou plus rarement, une extension de sens.

Par exemple : jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle, le mot **visage** signifiait « apparence, aspect » ; aujourd'hui, il désigne plus précisément la face, les traits. **Courtois** signifiait autrefois « celui qui avait les manières de la cour ». Maintenant, il s'applique à tout homme poli.

Certains mots n'ont plus du tout le même sens qu'autrefois.

Par exemple : le mot **cœur** au sens « de courage » ne s'emploie plus que dans l'expression « du cœur à l'ouvrage ! » Le sens de « siège des sentiments et des émotions » a fini par dominer.

Le mot **gentil** à l'origine signifiait « noble de naissance » ; ce sens n'a pas survécu à la période classique sauf dans le mot **gentilhomme**.

### **De l'abstrait au concept et du concret à l'abstrait**

Les mots passent souvent du sens abstrait au sens concret. D'abord tels mots désignent une action, ensuite le résultat ou la cause de cette action... . Le mot **bâtiment** signifiait **l'action de bâtir**.

Aujourd'hui ce mot signifie **maison** ou navire. Le **débris**, c'était l'action de briser. Dans son emploi actuel ce mot n'exprime plus que le résultat de m'action. Le passage peut se produire du concret à l'abstrait. Un mot qui signifie quelque objet concret peut commencer à désigner une action ou un état. Autrefois le nom **colère** désignait de **bile**. Un lien s'est formé facilement entre ce sens de **bile** et l'état physique ou moral causé par la bile. **Hautain** exprimait donc souvent une qualité matérielle : il avait le sens de haut. Le verbe **discourir** signifiait courir en des sens divers.

Les changements sémantiques ne sont pas faciles à analyser. Et si l'on parvient à l'expliquer, ce ne peut jamais être qu'une explication *a posteriori*.

### L'étymologie et le sens des mots

**L'étymologie** (du grec *etimos* - vrai) semble indiquer qu'il y aurait un « vrai » sens des mots.

Les mots ont le sens originel (ou sens étymologique). Mais le mot, au cours de son évolution, a tendance à s'en éloigner. On ne peut donc pas parler de vrai sens. Les dictionnaires étymologiqueq retrace l'histoire du mot.

Environ 80% du vocabulaire français est d'origine latine. Mais le latin qui s'imposa en Gaule c'était un latin populaire. De plus les populations qui adoptèrent ces mots, leur

### Les différents types des sens

Sens propre – sens figuré. Le sens propre d'un mot est aussi appelé : **sens premier**. C'est à partir de ce sens premier que l'emploi s'est étendu à d'autres domaines et que le mot a pris un ou des sens figuré(s).

Parfois, le sens premier du mot a été oublié ; seul, le sens figuré est resté dans l'usage.

Par exemple : le mot **tête** vient du latin *testa* qui signifiait « pot de terre » ! Le mot n'est passé dans la langue française que dans son sens figuré.

Dans la plupart des cas, sens propre et sens figuré coexistent, chacun s'appliquant à un domaine particulier.

Par exemple : **le gel** : phénomène météorologique ;

**le gel des armements** : l'arrêt de la course aux armements.

Nous employons le mot tantôt au sens propre, tantôt au sens figuré, selon les contextes, comme s'il s'agissait de deux sens tout à fait différents.

L'existence d'un sens propre et d'un sens figuré est un cas particulier de la polysémie d'un mot.

A l'origine des emplois figurés, il y a le plus souvent une métaphore, c'est-à-dire une **image** qui associe deux réalités entre elles en les comparant. Le sens figuré c'est souvent une métaphore passée dans l'usage et qui n'est plus perçue comme une création originale : Le coucher du soleil. La tête du cortège.

Comme figures de rhétorique métaphore ainsi que comparaison s'adressent à notre imagination parce qu'elles transforment le sens premier des mots en un sens figuré.

La comparaison établit un rapprochement entre deux termes à partir d'un élément qui leur est commun.

Par exemple : Ton teint est pareil à l'éclat de la rose

La métaphore établit une assimilation entre deux termes : comparé et comparant sont rassemblées dans un énoncé sans que le terme de comparaison soit exprimé.

Par exemple : Ton teint de rose.

La métaphore (action de transporter) consiste à appliquer le nom d'un objet à un autre en vertu d'un rapport de ressemblance. Ainsi, le mot *feuille*, qui désigne proprement une des parties constitutives de la plante, a été transporté à des objets minces comme la feuille, et l'on a dit : une feuille de papier, une feuille de métal. c'est en vertu d'un rapport de ressemblance que l'on dit *la bouche* d'un canon, *la soif* de l'or, cet homme est *un lion*.

On voit que la métaphore est une comparaison abrégée ; car toute comparaison suppose trois termes : le sujet de la comparaison, l'objet auquel on compare, et le signe de comparaison (comme, ainsi que, semblable à). La métaphore supprime le sujet et le sygne de comparaison. Lorsque Bossuet écrit : *Madame a passé comme l'herbe des champs*, il fait une comparaison (Sujet de la comparaison : *Madame* ; objet auquel on compare : *herbe des champs* ; signe de comparaison : *comme*). Quand il dit, en rappelant la mort d'un jeune prince : *Je vois encore tomber cette fleur*, il fait une métaphore ; il supprime le sujet de la comparaison (jeune prince) et le signe de comparaison (semblable à).

Parfois, la métaphore rapproche deux objets matériels. C'est ainsi que nous disons les *ailles* d'un moulin, la *dent* d'une scie, que nous appelons telle salade *barbe de capucin*, telle fleur *gueule de loup*. C'est en vertu d'une métaphore que l'homme cruel devient un *tigre*, le niaie un *serin*, La méchante femme une *vipère*.

*Lynx* envers nos pareils, et *taupes* envers nous

Nous nous pardonnons tout, et rien aux autres hommes.

La Fontaine

Mais le plus souvent la métaphore transporte les mots du monde physique dans le monde intellectuel ou moral, et rend plus sensible l'expression d'une idée, d'un sentiment.

Ex. : L'ivresse du pouvoir, le feu de l'action, le poids de l'âge.

*Elle allait moissonnant les roses de la vie.*

*V.Hugo*

Il y a des métaphores dans les adjectifs et dans les verbes comme dans les substantifs : une tête légère, une intelligence droite, une parole amère, un caractère bouillant, aborder une question, aboutir dans une entreprise, exprimer sa pensée, être rongé par l'inquiétude.

*La gloire efface tout excepté le crime.*

*Lamartine*

En résumé, la métaphore est une comparaison abrégée qui donne une forme sensible à la pensée et qui permet au langage d'exprimer des idées abstraites. En même temps, par l'extension du sens des mots, elle enrichit le vocabulaire, tout en épargnant à la langue la création de termes nouveaux.

L'allégorie représente de façon imagée (par les éléments descriptifs ou narratifs) les divers aspects d'une idée abstraite.

Par exemple :      Mon beau navire, ô ma mémoire  
                              Avons-nous assez navigué  
                              Dans une onde mauvaise à boire...

(G. Apollinaire)

La personnification représente une chose ou une idée sous les traits d'une personne.

Par exemple : Habitude venait me prendre dans ses bras et me porter jusque dans mon lit comme petit enfant. (M. Proust)

La métonymie remplace un mot par un autre qui est lié au premier par un rapport logique suffisamment net.

Par exemple : Je viens de lire un Balzac = je viens de lire un roman de Balzac.

La métonymie, littéralement changement de nom (en grec, *onoma*), est la substitution d'un mot à un autre.

Elle consiste à prendre :

- 1) La cause pour l'effet. Ainsi : la plume pour les écrits, le pinceau pour la peinture, un Raphaël pour un tableau peint par Raphaël, un Racine pour les œuvres de Racine.
- 2) L'effet pour la cause : boire la mort, pour boire le poison qui donne la mort ; la triste pauvreté, pour la pauvreté qui rend triste.
- 3) Le contenant pour le contenu : il aime la bouteille, pour le vin ; le couvent était en émoi, pour les habitants du couvent
- 4) Le signe pour la chose signifiée : le trône et l'autel, pour la royauté et l'Eglise.
- 5) Le lieu pour le produit : du bordeaux, du champagne, du gruyère, du cachemire, du tulle, de la valenciennes.
- 6) L'abstrait pour le concret : l'humanité pour les hommes, la vieillesse pour les vieillards, faire des politesses pour des actes de politesse.
- 7) La partie pour le tout : trente voiles pour trente vaisseaux.
- 8) Le physique pour le moral : il a du cœur pour du courage, des entrailles pour de la sensibilité.
- 9) La matière dont une chose est faite pour la chose même : le fer pour l'épée, le bronze pour les canons, l'airain pour la cloche.
- 10) Le genre pour l'espèce : les mortels pour les hommes, la volatile malheureuse (La Fontaine) pour le pigeon.
- 11) Le pluriel pour le singulier : les Corneille, les Molière pour Corneille, Molière.
- 12) Le singulier pour le pluriel : défendre la veuve et l'orphelin.

Le Jourdin ne voit plus l'Arabe vagabond,

Ni l'allier Philistin, par d'éternels ravages,

Comme au temps de vos rois, désoler ses rivages.

Racine.

Ainsi qu'on le voit, la métonymie modifie, étend, restreint le sens des mots. Comme l'isamétaphore, elle contribue à la richesse de la langue, puisqu'au moyen de mots déjà existants elle fait en quelque sorte des mots nouveaux, en leur donnant des significations nouvelles.

Nous avons donc vu dans ce chapitre qu'un mot, dès qu'il apparaît dans la langue, a un sens propre, qui résulte de ses éléments (radical, affixes) ; puis, qu'il en prend souvent d'autres qui sont dérivés du premier au moyen de certaines figures (métaphores et métonymie). Nous avons vu en même temps que la langue pouvait s'enrichir, sans créer de mots nouveaux, c'est-à-dire sans recourir à l'emprunt, ni à la composition ou à la dérivation, mais en multipliant la signification des mots déjà existants.

La synecdoque, comme la métonymie, remplace un terme par un autre, mais les relations entre le terme employé et le terme remplacé est plus étroite dans le cas de la synecdoque.

Par exemple : Les voiles disparurent à l'horizon. = Les bateaux à voile disparurent.

Dans la synecdoque l'élément substitué fait partie intégrante de l'élément qu'il remplace.

L'antithèse permet d'opposer très fortement deux termes afin de mettre en relief l'un des deux (ou les deux).

Par exemple : Ici c'était le paradis, ailleurs l'enfer.

L'antiphrase exprime une idée par son contraire dans une intention ironique.

Par exemple : C'est du propre ! (pour dire que c'est le comble de la saleté)

## V. Les synonymes et les antonymes du français

### Les synonymes

On appelle les synonymes (du grec *syn* = avec et *numos* = mot) deux mots qui peuvent être remplacés l'un par l'autre sans que soit modifié le sens général de la phrase. Mais des synonymes ne sont jamais tout à fait interchangeables. Il y a toujours une légère différence de sens entre deux synonymes. C'est pourquoi le travail sur les synonymes est nécessaire si l'on veut :

- formuler précisément une pensée ;
- choisir correctement le mot et analyser la valeur de ce choix.

La synonymie n'est pas toujours absolue. Deux mots peuvent être synonymes dans un contexte et ne plus l'être dans un autre emploi.

Il existe très peu de synonymes parfaits (tout à fait interchangeables). Le plus souvent, des synonymes expriment des sens voisins. Des synonymes peuvent se distinguer :

- par leur degré d'intensité (un des termes peut avoir un sens plus fort que l'autre). Comparez : « être dans la gêne » et « être dans la misère ».

- par leur valeur appréciative (un terme peut ajouter une nuance péjorative à son synonyme, ou, au contraire, une nuance méliorative). Par exemple : corvée (péj.) – tâche (neutre).

- par leur degré de précision (un sens plus général ou plus précis). Par exemple : un défilé – une procession (un défilé religieux).

Même si deux synonymes ont une signification très proche, ils peuvent se distinguer par emploi qu'on en fait.

Par exemple : chanterelle, girole et cantharellus sont trois synonymes absolus, qui désignent champignon. Les chanterelle et girole s'emploient dans des régions différentes. Cantharellus s'emploie dans un contexte scientifique. On dit le

traitement d'un fonctionnaire mais le salaire d'un ouvrier (bien que ces deux mots signifient la rémunération).

### **Exercices :**

1. Dans les phrases qui suivent précisez le sens des verbes synonymiques et justifiez leur emploi.

1. Ses yeux luisaient comme deux étoiles. (Maupassant) 2. A perte de vue le bleu de la mer étincelait. (Daudet) 3. Si je me penche, je puis voir scintiller au bout de la rue, derrière la dentelle géométrique des cordages, l'eau du port. (Colette) 4. Il m'a semblé que ses yeux brillaient et que ses lèvres tremblaient. (Camus) 5. Dans ce village chafouin de vieux sacristain, les yeux pétillaient. (Lanoux)

2. Remplacez les points par un des synonymes suivants : *abandonner, laisser, quitter*, et justifiez votre emploi.

1. Il regarda Vanheerde gagner la porte à pas sautillants, faire un petit signe d'adieu et ... sans bruit la chambre. (Du Gard) 2. On m'a ... seul au bord de la mer ce soir. (Hugo) 3. Cinq année auparavant, pour se dérober au service militaire il avait ... Saltzbourg, où il commençait ces études de pharmacie. (Du Gard) 4. Et puis, .. moi dire que tu me parais dramatiser singulièrement la réalité ! (Du Gard)

3. Classez par ordre d'intensité croissante les termes proposés :

- félicitation, compliment, louange, éloge ;
- détresse, découragement, désespoir, désarroi ;

- heureux, satisfait, content, ravi ;
- rabaisser, avilir, déprécier, humilier ;
- persister, s'obstiner, continuer, persévérer.

4. Même consigne que pour l'exercice 8.

- compétence, capacité, génie, talent, aptitude ;
- fascinant, séduisant, ensorcelant, captivant, charmant ;
- stupéfiant, ahurissant, surprenant, prodigieux, étonnant.

5. Relevez dans chaque liste de mots le terme neutre et le terme péjoratif :

- cheminer, marcher, arpenter, dēambuler, flāner ;
- converser, dissenter, pērorer, bavarder, parler, discourir.
- grandiloquent, noble, dēclamatoire, ronflant, pompeux, emphatique.

6. Relevez dans chaque liste de mots le terme dont le sens est le plus général :

- proportion, largeur, dimension, grandeur, longueur, format ;
- disposer, placer, mettre, déposer, poser ;
- forger, monter, façonner, fabriquer, mouler, ajuster.

7. Même consigne que pour l'exercice 13.

- rivière, fleuve, cours d'eau, torrent, ruisseau ;
- idiome, jargon, dialecte, langue, patois ;
- averse, pluie, ondée, crachin, giboulée ;
- vermillon, pourpre, rouge, cramoisi, vermeil, écarlate.

8. Remplacez les points par un des synonymes *connaître, savoir* à l'Imparfait de l'Indicatif :

1. Nous avons crié gaiement : « Nous allons à la guerre ! » aux gens qui le (...) bien. Et nous la (...) (Eluard). 2. Que d'étranges ignorances se dissimulent sous les libres propos d'une jeune mondaine, ou de tel étudiant, qui (...) tous et ne (...) rien (Rolland).

9. Remplacez les points par un des synonymes *apercevoir, s'apercevoir, remarquer* :

Il (...) qu'un des Anglais avait ouvert son parapluie pour se garantir du soleil. 2. M.Dubuis tira, au hasard, sans attendre, et il (...) avec stupeur le Prussien debout en face de lui qui chancelait, levait les bras, et tombait raide sur le nez (Maupassant). 3. Son voisin ne paraissait point le (...) (Maupassant). 4. Comme il rentrait, le soir, par le boulevard Montparnasse, dans l'ombre il croisa Pierre et Luce. Il craignit qu'ils ne (le, l') l' (...) (Rolland). 5. Par-dessus les murs des jardins, on (...) les orangers et les citronniers pleins de fruits d'or (Maupasant). 6. Je (...) fort bien qu'alors, me voyant de dos, elle fit un petit mouvement de surprise (France).

10. Remplacez les points par un des synonymes *épier, guetter* :

1. Après le repas, comme son père sommeillait sur l'almanache du Grand Messenger boiteux de Strasbourg, Lebrac, qui (...) ce moment, gagna la porte sans façon (Pergaud). 2. Pas un ne disait mot. Ils avançaient au pas, lentement, comme des chats qui se (...) (Pergaud). 3. Elle n'a pas peur. Elle (...) les bruits comme une petite bête nocturne (Colette). 4. Elle décachetait ses lettres, (...) ses démarches (Flaubert). 5. Il n'y avait là qu'un vieux médecin. Depuis longtemps, Mme Bovary (...) sa mort, et le bonhomme n'avait point encore

plié bagage, que Charles était installé en face, comme son successeur (Flaubert).

11. Remplacez les points par un des synonymes *abandonner, laisser, quitter* :

1. Les enfants vivent en maigrissant et maigrissant en grandissant. Les deux plus âgés (...) l'école et entrent à l'usine pour gagner leur vie et soutenir la famille (Bellanger). 2. Le marquis avait (...) sa jeune femme à Milan (Stendhal). 3. Et, comme Geneviève regardait le léger paquet qu'elle avait posé par terre, elle ajouta : - J'ai (...) notre malle là-bas (Zola). 4. Je continuais à marcher près de vous, n'osant vous suivre tout à fait, et, ne voulant pas vous (...) (Flaubert). 5. Elle avait été (...) jeune encore par Nicolas Borniche, son mari (France). 6. Moc cher enfant, songe à ce qu'a été l'existence de ta mère, de ta pauvre mère, à partir du jour où tu l'as (...) (Maupassant). 7. La vue de ce pauvre homme, que sa femme (...) si souvent, lui serrait le coeur (Daudet). 8. Tout en parlant, ils avaient (...) le Paris bruyant du centre (Daudet).

12. Remplacez les points par un des synonymes *franchir, passer, traverser* :

1. Il (...) la chaussée, gagnant l'autre bord de la chemin (Maupassant). 2. Quand on (...) les villes, on voyait des régiments entiers manoeuvrant sur les places (Maupassant). 3. Je (...) l'eau sans bateau (Hugo). 4. Un jour enfin il (...) la frontière (Maupassant). 5. Un seul canal communiquait avec la mer, mais si rapide, si plein d'écume, de remous et de tourbillons, que nous ne pûmes le (...) (Maupassant). 6. J'eus bien vite (...) le golfe (Maupassant).

13. Remplacez les points par un des synonymes *achever, finir et terminer* :

1. La guerre était (...) (Maupassant). 2. Le petit Bouty s'est tu brusquement sans (...) sa phrase (Colette). 3. La discussion était (...) (Daudet). 4. Par une économie peut-être mal entendue, elle n'avait pas (...) son instruction aux Arts Décoratifs (Rolland). 5. Mon cher enfant, excusez-moi de ne vous avoir pas reçu tout de suite, (je, j') (...) un travail (Rolland).

14. Trouvez le terme principal de la série synonymique et montrez les différences que présentent les autres termes de la série :

I.

1. instituteur ; maître ; pion ; précepteur
2. estime ; respect ; révérence ; vénération
3. brouhaha ; bruit ; charivari ; fracas ; rumeur ; tapage ; tintamarre ; vacarme.

II.

1. blafard ; blême ; livide ; pâle
2. conforme ; kif kif ; pareil ; ressemblant ; semblable ; tel
3. brisé ; épuisé ; éreinté ; exténué ; fatigué ; fourbu ; harassé ; las ; rendu ; rompu.

III.

1. adorer ; affectionner ; aimer ; avoir un béguin pour qn ; chérir ; en pincer pour ; être féru d'amour ; être épris ; gober ; idolâter.
2. brouiller ; confondre ; mélanger ; mêler ; mixtionner
3. bafouer ; blaguer ; chiner ; se gausser ; se moquer ; persifler ; plaisanter ; railler.

15. Définissez la différence entre les synonymes en italique. Trouvez le terme principal de la série. Donnez les synonymes stylistiques.

1. Hélas ce n'est pas lui qui s'était privé. Il n'y avait qu'à voir sa large face épanouie à côté de ces deux visages de femmes tirés et amaigris (Daudet). 2. Puis il se plongea la figure dans sa cuvette (Maupassant). 3. Léon, du coin de l'oeil, épia sa physionomie (Flaubert). 4. On arrivait à la fin du dîner. La houle des conversations particulières flottait tout autour de la table. Il y avait des visages tournés l'un vers l'autre, des manches d'habit noir derrière des corbeilles d'asclépias, une mine riieuse d'enfant au-dessus d'une glace aux fruits (Daudet). 5. Ce soir-là, pourtant, il n'avait pas sa mine piteuse et fanée d'habitude (Daudet).

16. Relevez les substantifs synonymes, trouvez le terme principal et définissez les nuances sémantiques des autres termes de la série :

1. La mer sans vagues dans la gofle était blanche d'écume, blanche comme une nappe de savon, car le vent de Fréjus qui souffle presque chaque matin, semblait se jeter dessus pour lui arracher la peau, qu'il soulevait et roulait en petites lames de mousse éparpillées ensuite, puis réformées tout aussitôt (Maupassant). 2. Alors une faiblesse l'arrêta ; et la misère de son enfance, la déception du premier amour, le départ de son neveu, la mort de Virginie, comme les flots d'une marée, revinrent à la fois, et, lui montant à la gorge l'étouffaient (Flaubert). 3. Le phare était allumé. Laissant toute l'île dans l'ombre, le clair rayon allait tomber au large sur la mer, et j'étais là perdu dans la nuit, sous ces grandes ondes lumineuses qui m'éclaboussaient à peine en passant (Daudet).

17. Dans les listes qui suivent, associez les termes deux par deux :

- la lande, la garrigue, le maquis, la brousse.  
(d'Afrique, d'Ecosse, de Provence, de Corse)
- apprivoiser, domestiquer, dompter, dresser.

(un fauve, un berger allemand, un chat sauvage, des oiseaux)

- décortiquer, éplucher, peler, écarter, écosser.

(un oeuf dur, une pêche, des pommes de terre, des petits pois, des noix)

18. Remplacez les points de suspension par l'un des synonymes suivants :

- attester, confirmer, assurer, déclarer, prétendre.

Je vous .. par cette lettre que, comme je le pensais, mon avion atterrira à Orly.

Alors qu'il avait manifestement tort, il est allé jusqu'à ... qu'il avait raison.

Je soussigné, Jean Dupont, ... sur l'honneur que ces renseignements sont exacts.

Je ne comprends plus Philippe ! Il me dit aujourd'hui qu'il ne viendra pas alors qu'hier il m'avait ... qu'il ferait tout pour se libérer.

Si vous voulez mon avis, je vous ... tout net que je n'aime pas vos façon de faire.

19. Evitez les répétitions gênantes en remplaçant en italique par des synonymes :

- As-tu bien reçu l'envoi que je t'ai *envoyé* ?

- Je ne suis pas sûr de l'avoir *adressé* à la bonne adresse.

- Ce peintre étranger *demeure* en France dans une vaste demeure provençale.

- Quand on est habitué aux *habitudes* de son pays, la vie à l'étranger surprend parfois.

20. Dans chacune de ces phrases, les mots en italique, bien que synonymes, présentent une légère différence de sens. Expliquez cette nuance.

Ce ne sont pas les *ennemis* naturels qui se battent. (...) Ceux qui se battent, ce sont ceux que le sort a lustrés et préparés pour une même guerre : ce sont les *adversaires*.

Jean Giraudoux, La guerre de Troie n'aura pas lieu, II, 13, Grasset, 1935

La *populace* ne peut faire que des *émeutes*. Pour faire une *révolution*, il faut le *peuple*.

Victor Hugo, Tas de pierres

Dans *Thérèse Raquin*, j'ai voulu étudier des *tempéraments* et non des caractères.

Emile Zola, Préface de Thérèse Raquin

Mais quand j'ai pensé de plus près, et qu'après avoir trouver *la cause* de tous nos malheurs, j'ai voulu en découvrir la *raison* (...)

Blaise Pascal, Pensées, (1)

LE ROI : Tu m'*avais prévenu* trop tôt. Tu m'*avertis* trop tard. Je ne veux pas mourir.

Eugène Ionesco, Le roi se meurt , Gallimard, 1963

21. Groupez les mots suivants en quatre séries de six synonymes :

Indulgent. – prudent. – interdit. – surpris. – dissimulé. – tolérant. – trompeur. – stupéfait. – raisonnable. – réfléchi. – fourbe. – complaisant. – sournois. – prévoyant ; - éberlué. – avisé. – faux. – accomodant. – étonné. – hypocrite. – arrangeant. – sage. – ébahi. – consiliant.

22. Groupez les mots suivants en six séries de quatre synonymes :

Loisir. – performance. – désœuvrement. – influence. – exploit. – protection. – irresolution. – assistance. – ascendant. – résolution. – inaction. – appui. –

prestige. – hésitation. – prouesse. – fermeté. – volonté. – oisiveté. – soutien. –  
indécision. – record. – emprise. – incertitude. – courqge.

23. Groupes les mots suivants en cinq séries de quatre synonymes :

Indiquer. – amasser. – glorifier. – magnifier. – montrer. – maner. – malmener.  
– amonceler. – conduire. – désigner. – diriger. – entasser. – brutaliser. – louer.  
– guider. – signaler. – accumuler. – maltraiter. – rudoyer. – célébrer.

24. Donnez quatre synonymes poue chacun des mots suivants :

Préface. – différence. – discours. – sentence.

25. Dans chacune des phrases suivantes remplacez le verbe Faire par un  
équivalent :

- 1) Nous avons fait la Sicile cet été
- 2) Il s'est inscrit à l'Université : il fait de la sociologie
- 3) Cette pièce fait environ 4 mètres sur 5
- 4) Vous ferez mon bureau à fond et ensuite, vous ferez le parquet de l'entrée
- 5) J'ai fait venir le médecin
- 6) Nous faisons la vasselle après le repas
- 7) Il se fait 30 000 Francs par mois
- 8) Le jardinier fait un trou pour planter un rabre
- 9) Il fait jeune pour son âge
- 10) Nous avons fait 10 kilomètres à pied
- 11) J'ai fait celui qui ne savait rien
- 12) Ce pantalon m'a fait deux ans
- 13) Ce titre ne fait pas bien
- 14) La décoration fait tout à fait 1900

- 15) Le ministre a fait un tableau assez sombre de la situation économique
- 16) J'ai fait une faute (erreur)
- 17) Il a fait beaucoup d'efforts pour y arriver
- 18) Elle fait un métier qui lui plaît
- 19) J'ai fait un numéro de téléphone erroné
- 20) Le médecin lui a demandé de faire un régime strict
- 21) Elle fait de la natation, et lui fait du foot
- 22) Elle a fait in repas copieux pour ses amis
- 23) Le film qu'il a fait a connu (remporté un grand succès)
- 24) Pour son départ à la retraite, nous lui avons fait un cadeau somptueux

26. Remplacez « avoir » par un verbe plus précis

- a. L'entreprise a plus de huit mille actionnaires
- b. L'ingénieur avait dans l'usine de lourdes responsabilités
- c. Souhaitons que ce reportage ait une diffusion plus large
- d. C'était une autorisation que l'on avait facilement
- e. Cette sécheresse allait avoir de graves conséquences
- f. Cet entrepreneur avait plutôt bonne réputation
- g. Le voisinage de ces forêts a une grosse influence sur le climat
- h. La pièce a eu un gros succès
- i. Les constructeurs ont eu des difficultés insoupçonnées
- j. Il a eu enfin une réponse à sa lettre
- k. Elle avait toujours une veste grise
- l. Ce jour-là, nous avons eu des visites
- m. C'est édition que l'on n'a pas facilement
- n. L'ingénieur avait un rôle important dans l'usine

27. Remplacez le verbe « être » par un autre verbe

- 1) L'oiseau est au-dessus de l'arbre
- 2) Je pense donc je suis
- 3) Et le malade, comment est-il ce matin ?
- 4) Mon cousin est en Espagne depuis dix ans
- 5) Lui payer des études est un gros sacrifice
- 6) Malgré ses efforts, il est dans le besoin
- 7) Maintenant il est dans un appartement
- 8) La télévision éteinte, il est encore devant l'écran
- 9) Devant un compliment, il est rouge de confusion
- 10) Même après la réparation, l'automobile est en panne
- 11) Où est sur la carte l'étang que nous recherchons
- 12) Il est en Corse 15 jours dans l'année
- 13) En raison de ses opinions politiques, il est dans la bataille
- 14) Il glisse sur le bord de la piscine et il est dans l'eau
- 15) Elle est dans les affaires
- 16) L'enfant misérable est toute la journée dans la ruelle
- 17) Mes enfants sont dans le jardin
- 18) La petite fille est dans les bras de son père
- 19) Je vous préviens, je suis ici en ennemi
- 20) Après sa trahison, il est chez l'ennemi et après l'avoir trahi, lui également, il est chez nous ! Il est dangereux de lui faire confiance !
- 21) Où est-il ?
- 22) Dans quel hôtel souhaitez-vous être ?
- 23) Le général est avec ses troupes.

## Les antonymes

**Antonymie** n.f. Relation qui unit des mots antonymes. **Antonyme** n.m.(du gr. anti-contre, et onuma, nom). Ling. Contraire. Contr. : synonyme. Il existe une relation entre deux termes qui s'opposent, entre tels deux termes contraires doit exister quelque communauté de sens. Entre les antonymes **jeune** et **vieux** ; **avant** et **après** sont liés des rapports chronologiques ; **grand** et **petit**, **long** et **court** ont la valeur des dimensions,...

Les **antonymes** s'appellent **absolus**, si entre deux termes il y a un rapport d'exclusion : mourir et naître, présent et absent. Les antonymes qui ne s'opposent que dans certains contextes s'appellent **partiels**. Par ex. Le mot **libertin** peut être l'antonyme de **chaste**, de **religieux**, de **croyant**.

Le facteur contextuel est l'essentiel dans le choix d'un synonymes. Et le sens contextuel définit le choix de l'antonyme. Ainsi le mot polysémique peut avoir plusieurs antonymes. Par ex. le mot **garçon** peut avoir quelques antonymes : garçon – fille (s'il s'agit du sexe) ; garçon – homme (si l'on considère l'âge). Dans de différents contextes le mot **dur** peut avoir comme antonymes : mou, tendre, facile, doux...

### **Exercices :**

1. Précisez les significations antonymiques des mots suivants : *apprendre, chasser, consultant, hôte*, en les faisant entrer dans les phrases.
2. Citez les antonymes des adjectifs suivants et spécifiez leur particularité de formation.  
Actif, attentif, agréable, bienveillant, honnête, heureux, national, patriotique.
3. Trouvez les antonymes des verbes suivants et précisez leur sphère sémantique.  
Apparaître, entrer, grandir, haïr, monter, naître, vivre.

4. Trouvez les antonymes de l'adjectif fort dans les groupement de mots qui suivent et dites si ces mots sont entre eux synonymes.

Un homme fort, un caractère fort, une forte ossature, un vent fort, un homme aux forts appétits, le café fort, le vin fort, une forte tête, une forte somme, la terre forte.

5. Remplacez les verbes dans les expressions suivantes par leurs contraires :

Amarrer un navire

Dégager un voie

Négliger son devoir

Nourrir la haine dans son cœur

Réduire ses dépenses

6. Donnez des antonymes aux mots ci-dessus

Acheter

Mari

Père

Prêter

Supérieur

Devant

Bou

Haut

Beau

Gros

Jeune

Armé

Cohérent

Lisible

Printemps

Eté

Femme

## **L'homonymie : l'homophonie et l'homographie**

**Homonymie** n.f. Ling. Caractère des mots homonymes. Homonyme adj. et n.m. (gr. homos, semblable et onoma, nom). Ling. se dit d'un mot qui présente la même forme graphique (homographe) ou phonique (homophone) qu'un autre ; qui en diffère par le sens.

Dans le cas d'homonymie il y a plusieurs signifiés mais le même signifiant. Dans des exemples suivants les mots qui désignent des choses différentes ont la prononciation identique, ce sont **homophones** : comte, compte ; conte [kot]

Voie, voix [vwa]

Les mots: couvent (nom) et couvrir (verbe couvrir) ; parent (nom) et parent (verbe parer) sont homographes : ils s'écrivent de la même façon, mais se prononcent différemment. Il y a des mots qui se prononcent et s'écrivent de la même manière, ont un sens différent : terme (fin) – terme (mot). Il existe aussi l'homonymie grammaticale. Les affixes peuvent avoir la même forme mais le sens différent. Le suffixe –eur peut nominaliser ou bien désigner l'agent : blancheur – campeur. Les mots de forme identique mais de genre grammatical différent ne sont pas homonymes : le tour et la tour.

Deux mots homographes lorsqu'ils s'écrivent de la même manière. Ils peuvent avoir la même prononciation (être homophones) ou non. Lisez et soulignez les homographes d'une ligne ; les homographes – homophones de deux lignes. Traduisez les phrases si-dessous :

Le vent est à l'est.

Tu as as dans la main.

Les poules du couvent couvent.

Nous portions des portions.

Nous avions des avions.

Il vit pour le vit.

Je vis des vis.

Il n'y a pas de traces de pas.

Tu bois dans le bois.

Il convient qu'ils convient ses amis.

Mon fils va démêler les fils de cette histoire.

Lisez et traduisez les séries si-dessous :

Le mousse mange de la mousse au chocolat allongé sur la mousse.

Une livre de pain, un livre de rhétorique.

La mode est un mode de vie.

Après avoir bu une petite mousse, le jeune mousse nettoie le pont.

Le ver allait vers le verre vert.

Homographes/homophones

Etats du monde. Même prononciation, même orthographe pour deux sens différents. Liez les mots de deux colonnes et leurs deux sens différents :

- |                       |              |
|-----------------------|--------------|
| 1. Ligne              | 1. Panama    |
| 2. pas grave          | 2. Canada    |
| 3. mélange de légumes | 3. Grenade   |
| 4. un chapeau         | 4. Bénin     |
| 5. une pomme          | 5. Macédonie |
| 6. un fruit explosive | 6. Equateur  |

Bouquet de fleurs. Même prononciation, même orthographe pour deux sens différents renforce les perforations      oeillet :

Liez les mots de deux colonnes et donnez leur deux sens :

- |                           |               |
|---------------------------|---------------|
| 1. On l'a à l'oeil        | 1. Véronique  |
| 2. Qualifie une empreinte | 2. Mycose     |
| 3. C'est de la veine      | 3. Iris       |
| 4. Passe élégante         | 4. Digitale   |
| 5. Mycose                 | 5. Pulmonaire |

Les allographes sont procédés pour écrire différemment des mots. On transcrit un mot ou une phrase par des homonymes.

Voici des allographes reposant sur une homophonie.

Lisez et traduisez les phrases si-dessous :

- La rue meurt de la mer. Île faite en corps noirs. (Jean Cocteau). Il faut lire :

La rumeur de la mer. Il fait encore noir.

- Sceau d'hommes égaux morts

Seaux d'eau mégots morts (Prévert).

## VI. Les néologismes et les archaïsmes du français.

### Les mots internationaux et calques

#### Les néologismes et les archaïsmes

##### **La néologie. Les néologismes**

Néologie n.f. – Ensemble des processus de formation des néologismes (nouvelles unités lexicales) : dérivation, composition, siglaison, emprunt etc. La vie ne s'arrête jamais, la langue évolue toujours. Des mots nouveaux expriment des changements de vie qui surviennent. Des découvertes, des modifications de la vie sociale, le progrès industriel... se reflétaient dans le lexique de la langue.

Les néologismes sont de deux types : de la création primitive et de la création conventionnelle. On parle de la **création primitive** si on crée des mots nouveaux en évitant les procédés de formation connus (termes industriels). C'est procédé de création est rare.

La **création conventionnelle** c'est la création des mots nouveaux à l'aide des procédés de la langue : composition, dérivation, abréviation, siglaison ; contamination, reduplication, substitution, emprunt : foulditude (foule+multitude), bonbon, dodo, malagauche pour maladroit, paradouze pour paradis...

Les néologismes (du grec *neo* = nouveau et *logos* = parole) est un mot de création récente ou un mot employé depuis peu dans un sens nouveau.

Les néologismes enrichissent la langue. Lorsque un mot est tout à fait entré dans l'usage, on ne peut plus l'appeler un néologisme. Par exemple : cosmonaute. Certains mots ne sont pas facilement admis par la langue et sont peu utilisés ou bien disparaissent après certaine période de temps.

Aujourd'hui on crée volontiers des néologismes :

- dans le domaine technologique (un Minitel)
- dans la publicité (Ça désouffe !)
- chez les jeunes (le langage « branché » !)

Le néologisme sert à combler les insuffisances du vocabulaire.

### La néologie de forme

Le mot nouveau est créé :

- à partir d'un nom propre : la Chine maïste
- à partir d'un mot déjà existant : gazoduc (sur aqueduc ou oléoduc)

### La néologie de sens

On donne au mot existant un sens particulier dans un contexte nouveau.

Par exemple : l'érosion monétaire ; le gel des négociations.

L'emprunt aux langues étrangères est une part très importante de la néologie.

Certains de ces mots empruntés prennent la forme du français ; d'autres gardent leurs particularités étrangères et sont prononcés « à la française ».

L'italien depuis longtemps domine le vocabulaire de la musique ; l'anglais fournit au français le vocabulaire sportif.

Le français officiel lui emprunte régulièrement quelques-uns des termes de l'argot.

Par exemple : se balader, frimousse – étaient encore argotiques à la fin du XIX siècle, ils sont maintenant dans le

On crée des néologismes par juxtaposition de deux mots existants ; par réduction de deux mots à un seul ; par addition des racines grecques et latines à un mot français. Des néologismes peuvent être formés par adjonction de préfixes ou de suffixes à un mot déjà existant. On obtient aussi des néologismes par grammaticalisation.

### Les archaïsmes

Dans la langue littéraire les archaïsmes sont employés dans les œuvres qui représentent des faits historiques pour rendre la couleur locale. Les écrivains romantiques du XIX siècle ont introduit dans la langue littéraire beaucoup de mots et d'expressions archaïques : macabre, fabliau, antan, trouvère, etc.

La fonction de l'archaïsme dans telle ou telle œuvre littéraire est de faire revivre l'atmosphère du passé et de donner de la couleur historique au récit.

## Mots internationaux et calques

Les mots internationaux sont des mots qui se rencontrent dans plusieurs langues. Ces mots constituent un fonds lexical international, qui est une des conséquences de l'emprunt. Ce sont surtout des termes scientifiques, politiques, d'art, etc.

Par exemple : physique (fr) – фізика (ukr) – физика (russe) – physics (angl)

La source importante de termes internationaux sont les langues classiques – le latin et le grec. A la base des morphèmes gréco-latines ont créé beaucoup de néologismes internationaux : télégraphe, télévision, démocratie, aérodrome, etc.

L'italien a été une source importante de termes internationaux dans le domaine des arts : opéra, piano, violon, adagio.

Au XIX siècle après la révolution, le français devient une source de termes politiques internationaux : centralisation, contre-révolution, classe, réaction, régime, député.

## VII. Les emprunts

La plupart des emprunts ont été faits au latin ainsi qu'au grec. Ce sont les plus anciens emprunts. La francisation définitive des emprunts se manifeste par l'apparition de leurs dérivés (footballeur, scootériste...)

Il existe des emprunts nécessaires et des emprunts superflus. Les emprunts nécessaires sont des termes relatifs à des réalités. A côté des emprunts nécessaires il y a des mots étrangers empruntés dont le français pourrait se passer : le living-room, jogging, footing. Ce sont « des emprunts superflus »

Il y a aussi **décalque** n.m. – Action de décalquer ; de reconstruire un mot étranger à l'aide des éléments français. C'est un procédé très rare.

Ang. Tracking radar – radar de poursuite

Ang ; bulldozer – excavatrice

Le vocabulaire de la langue peut se renouveler et s'enrichir par l'introduction de mots pris à d'autres langues. En français l'emprunt au grec date du XVI siècle. Les emprunts au latin sont plus anciens.

Les emprunts au latin se rencontrent dès les plus anciens textes (IX-X siècles). Ce sont des termes abstraits, scientifiques et religieux. La plupart des mots latins empruntés aux XIV-XV siècles se sont conservés en français moderne. C'était le temps où le vocabulaire français savant se constituait. donc une des conséquences de l'emprunt au latin sont les doublets étymologiques (les doublets formes françaises d'un même mot latin).

Par exemple : lat. *mobilem* – fr. meuble (mot pop.) – mobile (mt savant XVI siècle).

Les emprunts grecs pénètrent dans la langue au XIV siècle par l'intermédiaire du latin. Les mots grecs français : catalogue, fantaisie, pharmacie...

Les emprunts à l'italien ≈ 1000 mots. Les emprunts à l'italien appartiennent à des domaines différentes : termes d'usage, mots militaires, termes industriels et d'art.

Les emprunts à l'espagnol sont beaucoup plus restreints. Ce sont des termes militaires, navals ou d'art : adjudant, camarade, romance, guitare ; boléro, etc.

Les emprunts à l'anglais sont : des termes sportifs, le vocabulaire de l'industrie : F club, congrès, jury, festival, tunnel, véranda... .

Les emprunts à l'allemand ce sont les termes militaires : subre, bivouac, halte... ainsi que des termes spéciaux : cobalt, vermouth, etc.

Les emprunts au russe. Avant la révolution d'octobre 1917 ce sont des termes relatifs à la réalité russe : baba, knout, tsar, vodka, samovar, artel...

Après la révolution d'Octobre le russe a fourni au français des mots qui désignaient des côtés de la réalité soviétique : bolchévik, Soviet, Kolkhoz, spoutnik, etc... .

Література:

1. Aïno Niklas-Salminem. La lexicologie. Ed. Armand Colin. Paris, 1997, 188p.
2. Henri Mitterand. Les mots français. Presses Universitaires de France, 8 édition mise à jour, 1992, 128p.
3. Françoise gadet. Le français populaire. Presses Universitaires de France, Paris, 1992, 128p.
4. Jean Pruvost et Jean-François Sablayrolles. Les néologismes. Presses Universitaires de France. Recueil de textes.
5. Claude Eterstein, Adeline Lesot. Pratique au français. Hatier. Paris. 1986, 110p.
6. E.N. Kniazkova, E ;I. Maximova. Manuel des synonymes.1962, 174p.
7. V.V. Pototskaya. Exercices lexicologiques.